

Henri André

Rendez-vous
au 37

1905

- 1905 -

Ligne de temps : une première sortie sportive de cette année se fait sur une automobile !

Ne recriminons pas, car de long temps, si on a profité aussi bonne et aussi complète comme. Et une pourrait me reporter aux premiers excursions à bicyclette, à la dignité de huit à Ravère qui reste le prototype de heures délectables pour en trouver une semblable.

Donc, hier, à 3^h, agrégé par un temps merveilleux, l'ami Frédéric vient me trouver. Et a tout simplement combiné de partir demain matin pour Bléneau en chemin de fer et, de cette ville, de faire en auto les châteaux de Chambord, de Blois et, à l'opposé, de Chenonceaux. Vrais la voiture ? demandai-je.

Lui, toujours placide : il en a qu'un télégraphique. C'est tout, n'est-ce pas !

Derrière une porte, avec compulsion l'in-
dication. Il y a un train à 7^h 27 de
matin et Fredi me quitte ---
Le soir, il me retrouvait à l'observation
et me montrait une dépêche d'Orléans
disant : L'ennemi jamaï sera gare.
Aujourd'hui complètement abasourdi !
Une ombre Tempère cependant mon
enthousiasme. Je souffre beaucoup et,
aujourd'hui même, le Docteur a recommandé
de tenir serré. Je suis bien perplexe, mais
Comment lui répondre cette fois si longtemps
attendue ? J'attends la réponse en certai-
nement clair. J'espère longtemps et enfin
me décide.

Je n'aurais pas à le regretter,
Autre ombre : le coucher de soleil se
fait être très bon et le baronnet a légèrement
haïpi. Enfin à Dieu soit !

2 avril

À 5^h 1/2 avec mes deux dévotion : Tempé-
Cours et nouvelle haïpi la croquerie.
Tempé piquet. Hum ! Hum !

On s'habille comme pour une exposition
polaire et un dapper manteau nous
amène à Orsay 1/2 heure trop tôt.

Fredé arrive & donne le bon temps.

Croqui en sera bien !

Le premier flaque d'eau de Chasing le soir
nous permettons d'affirmer à Baba que
la voie est déjà en vue. Nous lui faisons
remarquer la ton vaseuse de la caux tranquille
et la différence avec la limpidité de votre
Lemie, mais elle ne marche qu'à l'instinct
Après Stampes, la Beauce et sa norme
fertilité lui font une vive impression
qui l'oblige à absorber un nombreux
Croquette & chocolats.

Après l'inévitable changement aux Aubrais,
nous voilà à Orléans et Trousson tout déshabillé
la limousine jaune ancienne, une
Darracq 1903 de 18 chevaux à 2 cylindres.
Un seul coup d'œil nous montre que l'in-
troduction de nos cinq personnes sera
Compagnie. Après avoir passé à Sully
Baba sur le fait, une décision de la

placés sur les genoux de Madame Coquer
et un peu sur les miens, mes pieds sur
deux bancs de petite banc. Je suis à côté
de moi & Fève à côté de chauffeur.
A 10^h précises nous débâtons.
Le temps paraît vouloir se lever, le
soleil même paraît se il fait si bon que
nous ne baissons même pas la vitre
qui permet de clore complètement
notre aquarium.

En outre de son accoutrement autan-
tique, on enfuse son 10 doses vitamines
qui lui arrivent jusqu'aux yeux et,
aussi arrivées, il n'y a rien à craindre.
Ensuite un peu troublante au départ
de notre embarcation. Il faut s'habituer
à ce brusque visage, à ce arrière brutalement
et, tout d'abord, le muscle se tendent
à la main se cramponnent, puis
peu à peu, on s'y fait, et c'est une
vraie jouissance de se sentir enfoncé
dans cet air tiède qui vous cingle
le visage.

Cette fois, nous pourrions proposer la cri-tane
occidiale en 1846 : très la haine !

C'est bien elle et, ensuite, nous pourrions
chipsen la haine.

Vous va bien pendant quelques jours.

Seulement quelques exceptions quand
notre chauffeur, d'ailleurs très habile et
très prudent, fait son un village de
Crochet inattendus pour lui-même, prendre
la lauricaine, mais, au bout de la
Rue, près du village de Clerg deux un
apercevons la belle église, un long
loupier fait l'apace et nous nous arrêtons.
C'est un grand creux !

Vous mettez vos pieds à terre pendant
que le mécanicien cherche vainement
le clou du coffre où se trouve son matériel
de réparation, nous faisons les yeux pas
sur l'herbe du bas côté de la route.

Le soleil s'est tout à fait couché ; le ciel
est maintenant d'un bleu fin et
si creux ; autour de nous, ce sont les mille
bruits vagues de la nature et se

pardonne presque à Daba l'avoir appelé
cette pauvre de tous ses vœux et de
son répit!

Bout à l'heure nous avons acquiescé
~~de~~ de proposer un bon paysan
pourant de brette. Les voites que
nous l'abstrape et si fait une photo
de cette bouture de faite.

Cependant, notre chauffeur a forcé
du coffre et, très habile, il a bien
vite fait de mettre une autre chambre
à air. Nous voites prêts à repartir
et nous nous réentendons à nos places.
La route est superbe & peu accidentée.
Quelque part ailleurs tout très raisonnable
peut être H. Rem à l'heure, nous
atteignons bientôt St-Dyé, après
lequel nous obliquons à gauche vers
Chambord. Et un peu nous de
lundi quand le superbe château se
découvre à nos yeux, avec de ses
cheminées, de multiples fenêtres et
un élégant clocheton.

Nous décidons de déjeuner ici, à l'hôtel
de Saint V. Michel & pendant que le
repas se prépare, nous allons visiter le
château.

Une femme au langage si pur de pays,
mais dont l'intonation semble venir, nous
empêche d'abord un instant de nous
une chambre illustrée (!) par de
multiples souvenirs de Chambard. Nous
en sommes quittes pour quelques cartes
postales et, quand elle voit que cela ne
vaut pas, elle nous recour à un gentleman
qui, très humblement, nous donne
sur le château de explications.

Et ce maintenant la propriété la
Duc de Parme qui y dépense par an
50000^{fr} en réparations. C'est ainsi que le
château dépense à sa suite entière-
ment refait - coût 300 000^{fr} -
L'ancien a été reconstitué en deux
parties sans une de salle de garde.
Comme l'immense territoire de Chambard
(32 Km de murs) on rapporte que

150000^{fr} en fermage & restant en Croupes
on voit que la prospérité de cette nouvelle
est plutôt certaine.

Mais quel superbe édifice ! A part
quelques rares salles où sont accrochés
une vingtaine de Toiles - dont 2 Christies -
et où on voit le lit magnifique offert
par le fureur de Blasco au C^{te} de
Chambaut quand on crut qu'il allait
monter sur le Trône de France, tout
est vide, mais l'œil s'y perd bien à
l'abandon sur les exquis sculptures,
j'allais dire Ciselures, qui partent
curieusement de cette pierre blanche.
L'escalier - double - copie au C^{te}
Lyonnaise de Paris, nous amène sur
le toit où nous pouvons admirer la
partie du Château édifiée par François
I^{er} et un panorama merveilleux.

Et ce bien pitit de 1^{er} quand nous
revenons à l'hôtel, avec une faim
de requin. Menu simple, mais de
cette cuisine de Bournaie, savoureuse

à relucir par un petit vin blanc qui, bien
assez, est une merveille ! C'est un
mélange de soleil & de fin de feuille
sur lequel nous tombons avec délice
ce que nous faisons boire par une vieille
botte de vin rouge du pays fleurant
le jasmin.

Sur 8^h, nous remontons dans notre voiture.
Sur ce beau soleil on a dit un petit
vin, mais cette vitre ne nous émeut
plus et pour un vin on trouverait
qu'elle est insuffisante.

Après quelques ratonnements, nous
retrouvons la route de Blois & la Loire.
Nientôt le paysage au loin se pose
à l'horizon de cette ville, en son dôme,
avec une sorte de pyramide au milieu.
Au-dessus, en amphithéâtre, c'est la
ville surmontée par le Château se détachant
à contre jour, alors que le soleil
argente la Loire, très calme.
Notre voiture nous dépose au bas de
un calvaire qui conduira au Château.

On va aller d'abord sur l'apex de
Terre de l'air ou d'œuvre la toute petite
loge de la vieille ville et la paisible
Lorie. Puis, avec une foule de
Touristes, on va précipitamment derrière
un guide qui nous mène d'abord
dans le jardin du château vers le
du Musée. A part de nombreux
amons et depuis le passage de l'édifice,
il n'offre pas grand intérêt.

Revenu dans la Cour, le guide nous
fait remarquer la multiplicité de styles
et surtout l'éclectisme français qui
illegale. Puis à travers les pièces du
château, à chacune d'elle on voit
un lambeau d'histoire. Le guide nous
fait revenir pas à pas les différentes
phases de l'expansion de la rue de
Guesse. D'abord on nous a de l'explication
multiples, mais bientôt, malgré les
patagés, malgré les touristes goguenards,
l'éclectisme une gagne -- si vous le
sentez et il ne faut pas nous en faire

"prenez garde à la marche, beaucoup
d'avance" pour une faire revenir à la
réalité.

L'oration de Catherine de Sicié en son
lequel ~~le~~ se pose la lumière advenue
par les votes américains et son Cabinet
de Travail, aux lois sur l'alphabétisation
quelques unes recitales de armoire
secrètes, tout bien interprétant et après
la grande salle dite de St. Germain
où la guerre, la explication terminent
vous fait juger de l'échec en proposant
toutefois un droit à fait conquis.
Ils prennent une boîte à expédition sur
Carte pour son 5^e remonte dans cette
voiture qui prend la direction d'Alsace
par Beaune et Nevers.

À un moment, bien qu'elle paraisse bien
bien marcher, votre chauffeur s'arrête.
Il a entendu quelque chose d'inédit et
s'aperçoit à effet qu'un fil conducteur
est rompu. Depuis peut être longtemps
l'auto ne marchant qu'avec un cylindre.

Après repartir et après un conseil avisé
pour reporter quelques circons, arrivons à
la nuit tombante, vers 7^h, à la gare
d'Orléans.

Je me précipite pour la tenue de train:
la première est à 8^h 15. Nous avons le
temps de diner. Après avoir cherché
inutilement une baguette, nous nous
rabattons sur le buffet et pressons si
longuement l'opérateur qu'il en pleure de
8^h quand nous passons dans le hall et
mangez!

Alors, c'est une course folle; j'ai mis
une minute sur le table et le garçon
et y le apporte sans interrompre le
nombreux plats. Les dames rient
tellement qu'elles en peuvent manger
rien. Froid à moi faisons beaucoup au
rapet, excellent d'ailleurs.

De haut de leur comptoir, le caissier
nous regardant effarés, semblant se
demander où papa tout ce que nous
incurtions.

Espe, 2 minutes avant l'heure, nous
faisions irruption en 1^{er} classe, les seconds
nous complétèrent de la traine part, pendant
que si grignote une dernière puceaux.
Après Ankara, nous avons la chance d'avoir
un compartiment à nous seuls et bientôt
nous sommes à Paris, ravi, enchanté
de cette délicieuse journée.

22 - 25 Avril

A 9^h 45 de nuit, nous partons Fretz.
Dakar à midi & descendons à Changy.
J'y trouve Esmeril avec la roue arrière
à l'arrière qui elle ne peut tourner.
Dakar tente de réparer avec le deux
voitures pour en avoir une plus, mais
ils n'arrivent à rien de un moment
grâce que si la roue principale en
ragrant, décide à aller à pied jusqu'à
Wpuy. J'importe Esmeril dans la gare
et emportant la roue sur mon genou
j'ai la chance, la première fois, de
la remettre apuy l'ayant pour qu'elle

peut tourner sans trop profiter.
Le lendemain matin (!) vers 11^h on
alloua à la Forté, mais le mécanisme en
vint très mauvais pour tomber à une
machinerie et s'écroula avec une vive
fortillante.

Après déjeuner, longue ballade en
bateau. Pêche de très bonne.
Le soir, pluie intermittente.
Je devine le Chancelier de pêche Verme
Duis, le volait une perche d'espèce la
rotte de Verme. Chou bigorne, très gros
si c'est au fait qu'une fois avec le maximum
et qu'il y ait déjà longtemps, s'il en y
reste tout de suite, sans hésiter, et
laisse très facilement de cette espèce, et
partout lorsque j'ai reculé la selle.

Après déjeuner, une partie en vélo
à l'Isle. L. deux-journaux, si prend
celle de Trive et fait une côte intermi-
nable et très dure. Certes cette terre,
mais quoique sans aucun entraînement,
j'en viens à bout.

Un profane jusqu'à Montceau où il
photographia le fin de l'arc; jadis 17
caper quelques fliches. Puis, une
seule biemprière avec pompant, une
grosse Liqueur, l'Étang de Turenne &
caper Juarez.

Un magnifique spectacle sur la Terte. Le
soleil se couche et éclaira en resant
la Terte, tapie au confluent de
vallon de la marine & du grand marais
C'est superbe!

Mardi matin, à 5^h 1/4, une repton
à Changy reprendra notre train. Il
fait 2^e du dessus de zéro & la gelée
blanche a recouvert toute la plaine sur
flanc Topy.

? Mai

Angiers lui c'est l'inévitable route
printanière de la vallée de la Bièvre.
à 7^e, avec Boines, une repton
l'avenue d'Orléans, pleine d'impions
avec les travaux de Metz, la route

idem et, à la Cr. de Seruy, tournons
à droite sur la route de Vauxelles, puis
à gauche sur Verrieres.

Camp idéal.

À Joux, une promenade à j'en profite
pour régler mon frein qui témoigne
une fâcheuse sympathie pour le tibia
de mes zigzags.

Une retournée Miers par la route
de la rive gauche, très amusante avec
de dantes, de detours incipiens et de
Cabra de vieux usages usages. On
est en train de visiter une com-
munication d'eau et il en résulte un
stepl. d'eau varié.

De Miers, une montée à Petit.

Dirigez-vous sur la route de Chatillon,
Monsieur Lefrançois en train de frapper
un croquis. Il nous engage à descendre
à la Fosse Bayin, petite vallée boisée
qui dévale le plateau de Chatillon
sur Plafin Siquier à Lécuyer, ce que
une saison pendant qu'il garde nos

les actions.

Une revue par la descente de Châtillon
& la rue de Plantin.

18 Juin

Je pars seul à 10^h a. par la rue de
Plantin, sans trouver la cité de Châtillon
que j'ai en vue sur un piedestal un peu surprenant qui, à la vue de mon
paquetage, a murmuré une "Jaquette"
irrévérencieuse.

En haut, laissant la route de Petit
Nicolas, si prend à gauche la descente
de Fontenay aux Vins, puis, de là, le
chemin de Châtillon, où naturellement
je m'égare quelque peu. Je me retrouve
à Fleury & me prend la route large.
une parcelle qui me mène à Bourg
le Rémi en passant sur une haute route
de Bourg le Rémi, franchissant la
maison de Dieu, si qu'on va à l'Haye
par un petit chemin caillouteux où
l'ancien vic capitulaire est, après la

village, je me trouve sur le chemin de
la route de Haute Brigue. Le temps
est bien purifié inviolable et si on
va aller à photographier le panorama
de Paris, avec l'aiguille d'Arcueil
à ses pieds et, lui bas, la Tour
Eiffel et la Tour Valentin. Depuis
la machine à vapeur se me lâche
peu. Il semble me rappeler
irrévèrement que dans un train
je serai à ses pieds en train d'effectuer
mon 13 jour.

L'animal!

L'invincible de l'écrit de Villipif me
varient très vite au 37.

24 Juin.

Je pars tout vers 9^h 12 et reprends le
chemin d'Haye. Température de
brumes et pas très chaud.

Dans l'Haye, première invitation
pour découvrir la route de Troues qui
Tourne, encadrée de longs murs et

un ami. en passant par le hameau de
la Rue, à la route de Chazy à Verailles.
En face, le chemin de Tréves me tend
la br. De cette localité, il y a 3 routes
pour gagner Wissem, mais une passera
me dit - à tout si vous - que celle
que je croyais prendre est peu praticable
& si vous en me en pas pour prendre
un chemin d'autre part à la
route de Chazy, mais qui s'en sépare
bientôt après.

Le Directeur en un tout bon pour bonne,
si prend à tout bon un chemin à
droite qui me fait de venir sans un
petit vallon si vous après plusieurs. Un

Cycliste qui passe en espère que la
ferme que si vous lui, c'est Wissem,
mais en passant à Tréves le
petit chemin que vous avez pour
quelques à Rungis pour aller à Wissem.
Un en effet, j'attends bientôt à village
d'un l'élève vient d'être renvoyé
un, mais tout heureusement la

cloches, de beau style roman, a été
à peu près respecté.

Les encore quelques tergiversations pour
trouver la direction de Loujumeau. Le
pape à Chilly Marguerite de la belle
Château recepit soigneusement les
aupres et tout battant neuf et une
enquête de cent un ans en
Loujumeau.

Et un 11^e. Aurai-je le temps de regagner
Paris par Palaiseau & Verrières ?

Je me lance à bord dans cette direction
maie, réflexion faite, le voisin sur
un pas se entreprend le territoire
réservé de la route d'Orléans.

Et me faut faire à pied la longue
côte par où suit Loujumeau car
les bœufs, cette nuit de grand vent.

Une fois en route, je prends un bon
train & arrive au 37 à midi 1/4.

La fleurette de départ avec pagettes
m'a fait avaler le 4^e sans sans arrêt.

2 JUILLET

A 7^h tapant nous partons Pointe à nos
N. Sideron un régime de gouvern
en tenue de campagne, large culotte
de toile et paquetage impraticable
sur le sac, orné de fleurs, une arête
dans une intestine.

Le b. de Vincennes à Joinville -
Une traversée le pont de premier
carré à droite une rue qui nous
jette sur le bord de la Marine.

Le programme est de suivre celle-ci
jusqu'à Alfred Villois et à Paris pendant
tout le cours de sa bèche. Excursion
tout à fait remarquable qui permet
de faire de spectacle varié de voir
de la Marine, si amusant, si divers,
si varié, dans toute cette partie non
navigable.

Par exemple trop de pêcheurs ! Et sur
le can du canot et une fois certains
empêchés. Une voyou tire à l'eau
une brème quelconque de jolie taille.

De Juville à Champigny sans autre que la
rive gauche; là nous passons le pont et
nous arrivons la rive droite jusqu'au
pont de Bouneuil où nous pourrions aller
au charbonnat par suspension de Critail,
nous reprenons la rive gauche jusqu'à
Alfortville.

De Juville à Champigny et de Critail à
Charente-leux, la route se réunit à
une unique route dans l'herbe, nous
trouvons la route, chemins excellent.

Il ne reste plus qu'à traverser
Charente. Une diambulation en pied
dans la belle allée ombragée de
bois, jusqu'à la maison de la rive
gauche.

10 - 13 Juin

Un orage précipite, une pluie diluvienne
depuis 5^h - J'attends un arrêt pour
aller dans chez maman et reviens
à quatre heures un quart, j'arrive
à la plus belle l'heure de la nuit. C'est
avec un simple fond de terre sans le soleil
que je colle l'ennemi dans son tapis et en

Conte pour les gens de l'air.

J'arrive le premier, prend connaisance de
Antonin un billet pour Charney - Natcha
une nuit, en prend une également, puis
Eva Fried qui nous apprend que nous
devons aller jusqu'à la Tute en une
voiture avec attard.

Et une fois aller rejoindre avec le chef
de Train pour qu'il me donne le Service
qui à la Tute se croyant donner 4 sous
à l'homme d'équipe qui sera mesurer,
je lui glisse rapidement 42 sous dans la
main!

Le wagon nous reçoit à peu près complet
Seuls, deux Compartiments restent vides.

Une plaque "Service" la défend. Un
voyageur me fait voir une mi-doux, prend
la plaque, la tire sous la langue, et
moi j'ai de cravate au moment de
monter, va ailleurs.

Après avoir mesurer le Com.
partement avec deux autres personnes.
L'homme d'équipe prend la plaque et la jette

Sans un Train qui occupe la voie voisine.
A l'autre & à l'origine, ~~un~~ un employé
vient nous délivrer, pour nos machines
de lui rendre la plaque. Nous restons
de marbre, affirmons à ce que de la nuit
qu'elle n'y était plus quand nous sommes
arrivés et il finit par se prendre
de parti.

Il pleut encore quand nous arrivons à
la Verte. L'après-midi nos machines à
Cromjé, nous gagnons Lizy en vitesse.
Le lendemain matin, temps plus
serein. Nous allons à pied à la machine
Pier & nous cherchons nos machines.
Le soir pourrions en bateau vers
la direction de Chassy. A 7^h orage
violent qui ne nous gêne guère.
Le lendemain 7^h, nous partons à Villy
et gagnons l'abat Lizy - Route très acci-
dentée et pas favorable; grâce aux
pluies de la nuit-ci. A un moment
nous arrivons dans une sorte de curvette
pleine de bon gazon qui s'étend en deux

Temps de ma machine à l'état point
qui elle se repen au fait de rouler!
L'ouï, avec de l'herbe, lui fait
subir un nettoyage domestique.

Une largeur de cent à cent cinquante
années à Ligny et à la vallée de l'Ouray
que nous nous proposons de faire jusqu'à
la Forté Wilson. Une portion à Dequere,
à Croy, à Marnette. Route toujours
bien accidentée, sans 100^m de plus.
Vallée intéressante à visiter. De la
rivière d'Ouray on ne voit pas grand
chose, mais le pays, très bien paysifié,
avec de belles cascades d'arbres qui
font penser aux Vosges, un peu pittoresque.
A la Forté Wilson je recevrai les lettres
venir du château féodal.

Jusqu'ici, il a simplement bruni, mais
à peine dans le train qui voit nous
ramener à Ligny, vu la qu'il pleut à
Versa. Aussi devons-nous s'aller
jusqu'à Wilport, ce qui nous permettra
de revenir à Ligny par la route nationale

plus sage que celle de Lizz.

A Velpur, l'avant sur colonne. A
tout basant, avant de partir, Friede
demande qu'on se 7 - un train pour
Changy. Unan, unanien, dans une
quant d'heure, repart le chef de gare
très aimable.

Un la direction pour se représenter de
Lille :

A Changy, il se place plus et les
bains sur toute épaisseur de verre ou
arriver très vite, alors qu'il a plus
environnements. Elle sur lui prêt
à venir que une maison entre dans
un bistrot.

L'après-midi, Bata dans un restaurant
pour laun de pistache au vin d'artie,
nous allons tous le quatre en bateau
à la fin jusqu'à la Verte où nous arrivons
au moment où un orage très violente
célèbre, nous nous réfugions dans un
café, puis la pluie et attendons patient
ment. A 7^h, le beau temps reparait

A DÉC

jeune ... ni de 1902 - et alléchant
et que je crains de compromettre, ne commencent
C'est encore avec la maxime que je pars
et cette fois sans bicyclette - Emmerci
pardon! - pour la haute cime simple
Voyage d'alpinisme.

Cette proposition qui est une fille en plein,
alors que j'avais déjà été avisé d'une
période de 13 jours à commencer le
17 juillet, me me avait d'abord paru
acceptable qu'à condition de trouver le
moyen de faire cette période dans de
telles conditions que je puisse chaque
jour faire acte de présence chez offry,
de façon qu'elle ne me tienne pas

lien de congé. Malgré ses efforts,
Maxima, cependant après bien placé,
ne put y parvenir et se faisait un
deuil de cet affreux projet, quand,
un beau jour, brulant avec simplicité,
se mit en route à 2 milliards pile. Et une fois
à bord de gens bons, sans comprendre
un traître mot de ce que se lui disait, et
finalement consentit paternellement de
lui accorder congé après une 15 jours.

Et voilà pourquoi, traînant une valise
encore que dépassa un pochet sous les
pointes des prudemment garnies de
bonheur, se vint à tomber dans le
bas de Maxima, déjà inquiet de ne en
point voir, malgré que se soit le voyage
d'une demi heure.

Grande fou, que le début de grands
vacances. Maxima n'a pu avoir de cabine
à 2 places et, malgré sa négociation, il
vont faire constater si une de quatre
déjà occupée par deux anglais
jeune mais encombrants.

L'un d'eux, à l'air rasta, répand à
profusion l'air odoré d'un parfum de
bonne qualité. L'autre a une troque
enluminee qui fait plaisir à contempler.
Avec leur tam-gine habituel, ils laissent
devant Maxime une encombrante valise
qui le force à demeurer les jambes sur
la languette. Eutalose, et prend la
parole de faire le mariage et de laisser la
valise sans un fil. Exp. le laissent
faire aimablement et le prodigement en
compliments pour son votre naturalité,
le félicitant de l'intimité Cordiale etc.
Vers 11^h, on fait nos lits; nous laissons
nos compagnons s'y coucher. L'un est
notre tour, Maxime prenant celui
de haut, et bientôt, les lumières voilées,
nous voulons vers la Suisse et dans le pays
de Vev.

St Jullien.

Quoique complètement déshabillé et
parfaitement couché, je dors peu. Dans
une fête, dominée par les serraillements

lythnaisi du train, couramment les idées
tristes du départ s'entrechoquent avec la
satisfaction de commencer un beau voyage.

Cependant, au jour naissant, je m'installe
à une table voisine que lorsque vers 6^h,

l'express me dépose et m'apprend que
nous sommes à Pontarlier ~~à 7 h~~ à l'heure
de déjeuner. Rapidement je me lève et
vais acheter un buffet un café au lait
bouillonnant.

Quelques amusants détails. On s'en rend compte
dans le bruit de plaques tournantes d'un
quelconque Bercy et non visible au milieu
de montagnes reculant déjà le régime
alpin.

Le train repart, et je vais compléter ma
toilette. Ça, c'est un peu troublant!

Ce diable de Cabines Turpides, me rend
toujours bruyant et c'est avec joie que je
retourne dans ma cabine, maintenant retran-
chée où je puis absorber à l'aise quel-
conque air pur de montagne.

Vallées! C'est la dernière étape et la

Train en profile pour y faire un long arrêt.
En même temps, la suite de l'heure
française à l'heure de l'Europe Centrale,
soit 57 minutes d'avance et tout le monde
— bon soir — donne à la montre un coup
de pouce. Je garde l'heure de la zone
d'après ce qui donnera lieu par la suite
à de calculs de haute précision.
On repart. Bientôt à l'horizon un
massif neigeux nous fait dresser l'oreille.
Le mont Blanc, parait-il.

Puis c'est Lansanne et la ligne de ferrière
dont nous aurons regrettusement la vue
à Thonon-Veroy; je reviens à l'arrêt,
le château de Chillon, ce vieux domaine
de 1474, de ce premier voyage — si bien —
les montagnes se rapprochent; les montagnes
de la nuit prennent l'aspect d'un
de la nuit, calme et bleu, on se jure
de nouvelles. Le fait dans le wagon une
atmosphère intérieure et nous aurons la perspective
de quelques sapins qui sillonnent le lac
à plus ou moins court de la barrière aux

élégante route latine.

Un avion Constant avec plaisir qu'un wagon restaurant a été accroché à notre train et nous avons obtenu nos places pour l'Alsace, vers 11^h. Déjà le train se lance en direction d'une route dans la vallée du Rhin, les plateaux, entre deux contreforts élevés et arides.

À l'Alsace, nous nous attablon et c'est vraiment délicieux, le premier déjeuner, alors qu'à travers la large baie s'élève un paysage déjà imposant.

Un avion reprend ensuite nos places. Il fait très chaud et une brumelle nous prend. Un avion vers la Vierge et une tombée dans la vallée qui se profane sur le train de Lermatt. Celui-ci est triple et, après avoir pris place dans le 1^{er}, puis dans le second, nous pourrions discuter deux heures sans le premier.

Cette ligne est admirable et le mot est bien faible pour décrire le décor singulier qui se déroule à mesure que notre vaillance

petit train, s'accrochant parfois à la dernière
maillière pour faire en 1874, s'étire sur
l'une ou l'autre rive de la Vierge. Celle-ci,
tantôt à peu près sage, la plus douce et
impétueuse, la Tordane dans de courbes
d'écume, tantôt de rochers en rochers, suit
indocilement la bordure d'une vallée de
hautes montagnes presque à pic parfois.
Chaque tournant ménage de nouvelles
beautés. C'est un émerveillement conti-
nuel et la fatigue du voyage ne bien lui.
Après, à mesure que nous avançons,
un senton un air plus frais gonfle
nos poitrines. Partout des chalets, ces
chalets simples légers, en forme de
équerres, reposant sur de petits de
pilotes à l'aide de pierres plates et ronds.
Quelques églises, au clocher byzantin, de forme
byzantine, recouvertes de plaques de fer
étamé, double. 1. il, que nous dénomons
irrévérencieusement de vieilles boîtes
de conserve et qui étincellent au
soleil.

A St. Nicolas la plus grande partie de
notre wagon de bois se leva pour
s'aller tantôt à gauche, tantôt à
droite, lui vint le regard délicat ses
regards enthousiastes. Je me efforçai de
sourire à l'air de Saedler les deux
vergers qui apparaissent de toutes parts,
les glaciers qui percent vos vis-
à-vis effrayants blancs. Puis, c'est
parfois un coup d'œil à vos compagnons
de route. Il y a là de tout : de anglais
aux harnachements incroyables,
de allemands aux cheveux d'or jaunes,
quelques français - bien peu.

Je guette la croix qui doit apparaître
quelques kilomètres avant Zermatt. Mais
le temps s'en écoule, le usage descend
et je n'en vois que le bas.

Bon soir à Zermatt, au milieu de gens
hôtel et de guides la queue de clients.

Maxime peut au plus tôt retourner de chambre
Car elle deux parfois introuvables et il
importe de ne pas attendre l'arrivée de

deux autres trains. Il a la chance d'en
trouver, mais au 5^{em} étage! à l'hôtel
du Grand Couron. Voici j'attends le bagage
le bureau une immense chape à courbe
s'étant. Le 2^{em} train arrive et je suis
transporter mes valises à l'hôtel pendant
que j'aspire à l'air une première cigarette.
Un coup de perche dans une chambre,
simple mais propre, où une servante
l'accueille et nous commençons nos
démarches pour la visite du Musée.
Ce de traverser d'abord quelques appartements,
la corde qui se rompt lors de la 1^{re}
accusation du Casin et nous arrivons. On va
à 2 personnes alors que les autres
allaient se presser dans l'abîme.
Certains prétendent qu'elle fut coupée
d'un coup de piculet.

Et encore le portrait de divers
victimes du reboutable géant, un
plan en relief de toute la massifs où
nous étudions nos projets.

Il nous allons partir aux gorges du Jura

petite excursion d'une heure & demie, quand
le Temps devient plus menaçant & bien
tôt prend de l'inton. Car un violent
orage éclate & la pluie commence à
tomber pour un laps que vers 8^h
Maxime interroge un guide qui nous
fait de office de service. Le Breithorn
se fautive & il nous escorte sur sa lisière
de Tenavignoz, illogique de Tourist.
Il nous laisse la carte & nous allons
ensuite chez Carl Kretsch acheter
de gants de laine, de godelots de papier
une garde d'aluminium, un contour
trafic etc.

Devant deux chaises nous attendons le
diner qui dure à 7^h. Encore table
d'hôte grouillante & servie en
toutes tenues. Chair médiocre. Tous
les plats ont le même goût fade et
insipide. C'est parait-il le propre
de la cuisine suisse. Le vin - le Dôle -
est presque imbuivable & nous nous
rejettons sur l'eau - exquise.

Après dîner, nous prîmes nos pèlerines.
Elle fait 14°. Je remarque en outre que
le baromètre marque 565^{mm}.

Nous prîmes nos pipes en descendant.
Maxime me raconte que son beau-père
a reçu le grand cordon de l'État de
l'un et, à ce propos, me dit une
histoire bien amusante. Ce baron
dans son dernier voyage avait prodigieusement
distribué de l'ordre avec
insignes de prix, ornés de brillants.
Ayant fait de gros dépenses et
sentant le besoin d'opérer de rentrer, il
fit venir plusieurs aux heureux élus
qui se le recommandait à un grade
supérieur et qui ils voulaient bien
en conséquence leur retourner ces
insignes.

J'ai de titulaires qui se figuraient
recevoir en échange une plaque plus
précieuse et qui ne virent arriver
qu'un insigne en métal blanc!
Un orobante s'échappa sur la veranda

et le siège après d'après, mais le froid
chaque bientôt la costume léger et
non pour un femme tranquillement
un papier, étaler sans de large fait
d'acier, en certains de variations sur
le voyage en Chine et autres ouvrages.
Enfin, à 8^h 1/2, une chambre dans
une chambre.

1^{er} Août

Je dors comme une brute dans un lit
excellent et le jour une rivière vers 6^h 1/2
7^h 1/2. Un regard par la fenêtre me montre
que la journée est bien compromise: un ciel
bas et une nuée de l'événement - celle du bas.
Après une série de si beaux jours, c'est
vraiment la gêne!
L'eau que je trouve dans un pot est
blanchâtre, comme chargée de sables et je
pense une fille qui m'explique qu'elle est
toujours ainsi, provenant des glaciers. J'en
suis allé remarquer que la Vierge et la
torrente qui y jettent de toutes parts des

bon à être limpidité et que leur course
est grisâtre.

Des tentements clairs de chèvres, une
pétente à la finitude; c'est une troupeau de
chèvre, petites, aux cornes droites et fines.
On dirait de chamois! Quelle joie
pour le ouïe que ce gai carillon!
Boute la gamme y passe - c'est délicieux.
Nous prenons la tenue d'alpiniste et
j'éprouve de sérieux difficultés pour
retrouver la façon de valser les bords
insolites.

Puis, mal équilibrés sur nos énormes
clous, nous gagnons la talle à manger
où nous tombons sur M^{re} Maule, la sœur
de notre Commandant. Elle nous rencontre au
refuge de Chapuis. Elle est ici depuis
deux semaines et n'a pas perdu son temps
car la peau de son visage est en assez
mauvais état. Elle a été cependant peu
favorisée par le temps qui l'a empêchée de
terminer plusieurs courses.

Elle nous présente son guide, solide gaillard

Velu comme un ours qui, en allemand,
d'une de ditah sur le Meithon. Le para
que c'est très facile.

En ce l'altitude, mais j'ai un peu
mal à la tête. Cela se dissipe après
le solide déjeuner de thé & le miel que
nous absorbons avant de prendre la
direction de Jorgo de Jormor.

Un traverson fermait dans toute sa
longueur; le côté sud, composé de ruis
chalets un beaucoup plus pittoresque que
l'autre qui occupent surtout le hêtre.

Le village se place au centre d'une sorte
de cirque formant le fond de la vallée de
la Viege et que surmontent de hautes
montagnes dont le Meithon, le Cervin
et le Mont Rose. Malheureusement, par
ce temps couvert, nous ne voyons que les
premières pentes qui paraissent tout près
mais semblent s'éloigner à mesure que
nous marchons. Du côté nord, la vue
s'étend au loin sur la vallée dans un
paysage magnifique.

On pénètre dans la forge de fer - après
avoir payé une franc par personne - par
de galeries de lièvements cimentés dans
les parois de rochers. Le Viege, tumultueux,
saut de rochers en rochers entre deux
meurs de granit. Plus loin, c'est une
chute bruyante qui nous enveloppe
d'un brouillard qui nous empêcherait de
voir un l'éclair déjà par la pluie qui
s'est mise à tomber.

Des forges, un sentier nous mène dans
un bois de sapins, puis à une seconde
forge qui - bien que Catalogne 0,50^{fr} -
nous paraît plus intéressante et plus
plus étroite et plus haute.

Après déjeuner à Lermont et expédions
quelques cartes postales après avoir fait
complète de porte-plumes.

Après déjeuner, nous nous traînons
lamentablement de chaîne en chaîne, on
peut dire en place. Pour passer le
temps, je fais repasser mon couteau à une
sorte de cheminée - Coût 1^{fr}, 20 ! Viege,

C'est sale !

Enfin, us y tenant plus, malgré la pluie
qui continue, nous décidons de partir
au bon soir. Au bureau de renseignements
les appareils ne sont pas trop perfectionnés.
Il est vrai qu'ils sont d'une complexité
telle que nous us y comprenons pas grand
chose, mais l'employé a quelque espoir
pour demain. D'ailleurs us est possible
que nous nous rencontrions davantage là
haut qu'ici !

Reste la question de fonds. Nous lui
demandons si nous le trouverons au bon
soir.

Je vais téléphoner, répond. il.

Us us a pas travaillé ! Heureusement
le téléphone us marche pas. Le voyage
à Paris l'a détraqué. Nous prendrons
donc ici un guide.

Nous envoyons chercher celui qui nous a
fait le offre de service, Chiodale Biver,
us nous lui expliquons ce dont il s'agit.
Nous, us un peu exagère, car le digne

garçon en parle qui allemand.

Quelques mots sur celui à qui nous allons
Confier nos destinées : Théodore est un
large bruf, aux proportions épaulées.
La face, entièrement rasée, est de couleur
brûlée trop cuite. Lorsqu'il parle, sa
bouche se contortonne, comme si elle
éprouvait une certaine difficulté à
prononcer les mots qui coulent lentement
mais sans interruption, comme l'eau
d'un glacier. Et, en même temps, il se
ceffe de rouler à saboter la paupière
de ses gros yeux très doux. Et est vêtu de
gros futaine, du même ton que son
visage. On remarquant un bras et
solide gaillard qui se a pour moi qui un
tout : celui de ne connaître un mot
de français.

Dans une toile cirée, nous réunissons
le chose indispensable, un chapeau théodore,
plus nos papiers et le route!

Une petite parisienne - palmée - nous
regarde avec curie.

Le sentier se dirige vers le fond de la vallée
Après 2^h¹/₄ de marche nous ne l'attendons
pas bien qu'il semble lui tout près. Le
Silène en lacs se parait d'un regard.

Nous n'avons pas pris nos piolets et nous
Contentons de nos dents batons ferrés.

On a peu le mouvement vertical et vient
plus distinctement quoique toujours entouré

de neige. Il pleut par moments, mais
l'habitude en prise et nous trouvons ça

très naturel. Coupure pas de Cervin!
Le vrai se est animal ?

Du côté de Viege, spectacle admirable,
le usage descendant à la fin libre la

fond de la vallée. Zermatt que nous
ne pouvons guère le voir, s'éclaircit; tout

se développe d'une base bleue. A gauche
le glacier de Formet apparaît, gigantesque,

déli par le horizon voisin. La flore
prend cette intensité de couleur qui fait

une merveille de la plus modeste fleur
de montagne.

Une heure, deux heures de pasant. La

monter en appy robe de p. commença à
sentir la fatigue. Dame, c'est un début.
Heureusement, l'hôtel de lae bois,
apparaît. Une dernière grimpette nous
y conduit. Nous avons mis 2^h 30 pour
monter 980^m, puisqu'en un bon temps
à 2509, ce qui ne lui, puisqu'on
compte généralement 300^m par heure.
Il fait un vent à descendre le chemin et
un froid dours blanc. Le poêle se allumé
et nous nous y chauffons avec bonheur.
Dans une veranda vitrée, dominant sur
la vallée, nous prenons, Maxime une
thé, une une abricote et, heureux
d'être ici malgré le temps, nous causons
joyeusement.

Et une anecdote entre autres choses que le
jour où Philippe XIII après aux Cours
d'autant, un beau-père lui dit sur
le terrain la terre que Guillaume II avait
faite son officieusement à nos affaires
étrangères que si l'alliance Anglo-
française était signée, il entrerait

immédiatement en France sans déclaration
de guerre.

Naturellement l'alliance ne fut pas signée.
Le temps parait un peu le dégage. Devant
nous le Strahlhorn et le Rimpfischhorn
démontrent nettement leurs arêtes de rocher
et de roches. Avec la jumelle prospectives
à maxime pour les rochers à merveille
et cela donne un peu le frisson.

Deux diables de Compagnie avec une
anglaise qui ne dépense pas le sou,
hors pour manger — elle ne boit pas —
et avec un jeune homme parisien,
quoique un à l'instar de parents grecs,
venu ici avec deux guides pour attaquer
le Cervin et qui range son fusil.

C'est un beau petit musicien, très
aimable et chétif, à la voix flûte, et
si ce n'est pas du tout faire du tout
à force.

Après dîner, nous pouvons admirer à peu
près entièrement le Breithorn, dégagé
de nuage. Le ciel montre du bleu et

L'espoir venait. Mais bientôt tout
s'obscurcit de nouveau et la pluie
reprend, diluvienne.

J'ai chargé mon appareil et, en
redescendant, une lueur éclairait
violemment la fenêtre, une fois grande
un incendie. C'est tout simplement
un feu de paille allumé par le garde
à grand renfort de pétrole pour fêter
la fête nationale suisse.

Ce pendant, ils chantent de chansons
et de espèces de tyroliennes, avec un air
qui me me fait pas faire comme à la
Terre du Grand et qui s'allie
admirablement avec le paysage
grandiose, à moitié voilé dans la
nuit et la brume.

De l'autre côté de la vallée, à
Riffelalp, à Riffelberg et au Formergat,
de feux semblables s'allument. Lermat
est étincelant et cela donne une note
de gaieté à cette nature farouche.
Puis nous allons nous coucher

Je remarque que mon chemin de flanelle,
que j'avais retiré mouillée en arrivant
a disparu et doit être en train de se
sécher. Voilà une aimable prévenance.
D'ailleurs le genre de cet hôtel tout
charmant.

2 Août

Je dors mal, peut-être un peu enervé
par l'altitude, ou bien par le long
cups de café que j'ai bues après dîner,
ou encore à cause du mauvais temps
qui continue, hurlant, cinglant,
sifflant. Ma chambre est placée à
l'angle de l'hôtel et c'est affreux.
Cependant, vers le matin, je m'endors
profondément, quand, soudain, l'orage
fait irruption — en chambre —

Lery-oum ! Lery-oum ! une cri-1.2
Je saute en bas de lit et me traînant
à la fenêtre qui est ouverte toute grande :
Regardez !

Et je regarde, je regarde, stupéfait,

ahuri!

Devant moi, mais là, tout près, se dresse la pyramide gigantesque du Cervin. Et au là, effrayant, avec les parois à pic auxquelles la neige ne peut se cramponner, un air, si triste, superbe! La tête orgueilleuse se dresse, libre de nuage, dans un ciel encore dentelé, mais où l'azur dispute sa place aux brumes.

À gauche, c'est le Breithorn, large, massif, aux champs de neige circonvus! À moitié en je cours dans l'hôtel, voulant voir de tous côtés. À l'est c'est encore le Strahlhorn & le Rimpfischhorn derrière lesquels le soleil, magnifique, s'éleva. Au nord, la vallée de Zermatt, encore à moitié dans la nuit, avec de longues bandes de neige qui couvrent vos yeux. À l'ouest un glacier.

C'est à hurler d'enthousiasme!

À mes pieds, un troupeau de moutons paisible.

Notre guide parait à une femme à l'aspect
lui demande ce qu'il pense du temps. Il
me parait pas très emballé et dit qu'il
faut attendre au moins une heure pour
voir la tourmente que cela prendra.
En attendant, nous nous habillons. Je
me toilette, je vois le cerrou. Le titane
lutte contre les neiges. Elle l'inscrivent
de toute part par moment, mais, par
d'invisibles efforts, il le chape et repare
tout entier. Le soleil fait vibrer les
neiges collées dans le fond, par petites
places et on dirait autant de gemmes
irradiantes.

Cet hôtel est un belvédère étrange. De
partout, même de W.C. Le vent y est
superbe et je rougis de penser que si je
arrivais la vallée de la Vierge ou une
livrant à certaine nauséabonde occupation.
Prit à partir, ~~de~~ je descend. Les longues
bandes magiques qui habillaient si
joliment la vallée tout à l'heure,
s'avancent menaçantes. Elles montent

à l'épave de pentes où notre hôtel s'élève,
un tourment de chaque côté! C'est
une escalade invincible! Zermatt a
triomphé et avec lui toute la vallée.

Seuls le Breithorn & le Cervin résistent
à son mouvement, mais l'impénétrable
doit ramper et le géant, dompté,
s'évanouira bientôt derrière les
milliards de cellules agricoles.

Maintenant, nous sommes dans les
nuages, un voyage par à 50^m.

La toile a baissé!

Maxime interroge le guide. Et sans
attendre 8 ou 9 heures. Tout est le
jolie désigne. Et tout cela.

Harvi Phobos! Non à cette vue!

En attendant, nous digérons de
Preisel Cere, note de Compteur de laire
aromatique et de Zwieback, espèce
de pain grille, le tout relevé de beurre
et de café au lait.

Quoi, voyageur votre frère, nous attendons.
Notre hôte se nous dit de bonne parole:

Le vent est du nord et la brume est légère
Cela va se lever bientôt!

En effet, le réservoir de gaze se déchire.

Zermatt reparait et avec lui la vallée,
le glacier de Gornes et le bas de Meithorn.
Notre guide a bon espoir. Et nous proposons,
une fois revenues de la Cabane de Cervin
où nous voulons aller aujourd'hui, de ne
pas ~~retourner~~ ^{retourner} à Zermatt, mais de faire le
Meithorn en partant d'ici, par la cabane
Theodale où on coucherait, pour gagner
le sommet le lendemain. Il n'y a pas
plus loin et il y aurait moins de diffi-
cultés. En outre on gagne du temps.
Nous décidons ainsi et Maxime fait
une lettre pour l'hôtel de Grand Cervin,
lettre que le guide portera et en échange
de laquelle on lui remettra les objets
objets espérés dans nos valises et qui
nous sont utiles pour l'ascension,
de Meithorn; nous redescendons par le
Riffel, gagnons Formigral et redescendons
à Zermatt par le glacier de Finstere

ayant fait ainsi un tour presque
complet par les hauteurs.

Malheureusement, le temps se ressourc
de nouveau et la pluie se met à tomber
avec violence. Et bien, nous ne céderons
pas ! Nous coucherons ici et réviserons
tout le programme de 24 heures. Notre
voyage d'alpinisme se change en cure
saine ! D'ailleurs ici, presque seuls, nous
avons trouvé un bon coin, l'empirement
unique qui à Zermatt dans cette colonne
de rochers.

Deux grimpes partent dans l'arrête, se
dirigeant vers le Cervin. Puis à tout
de suite partent les provisions de
l'hôtel, nous voyons cela de la grande
pilotonne dans la pelerine, car il
fait très froid.

Jusqu'à midi la pluie s'arrête par.
Neanmoins arrivons le soir après le
autre des touristes allemands et anglais
dans quel état, grand Dieu !

Us se pensent qu'à faire secher leurs

Vêtement, réquisitionnant tous les chaises
de l'hôtel pour s'en envelopper.

À table, chacun rit de la situation; la
plupart parlent français et y remarque
que, s'agissant que si on comprend pas
l'allemand & l'anglais, ils s'efforcent toujours
de parler dans une langue. Ils ont courtoisie
et bon choix.

Après déjeuner, la pluie ayant un peu
cessé, nous pourrions jusqu'au lac noir.

Nous tombons sur trois mares successives
dont la dernière est presque à sec et y
crains un mouvement la même découverte
qu'au lac de Spauldin.

Mais le vrai lac noir est un peu plus
bas, surant dans son eau sombre une
petite chapelle. N'a-t-elle d'intérêt que la
site merveilleux dans lequel il est placé
et dont nous ne voyons hélas qu'une bien
mauvaise partie.

Nous pourrions un peu, mais pensant
qu'il conviendrait de faire partir notre
quart pour Zermatt, nous revenons à

L'hôtel et, après maintes recommandations,
l'expédition.

Après lui, partent 4 de Tourani : ils
sont invités, à tout leur ven et s'en vont !
Nous reprenons le sentier de Lac à profonds
un peu vers Staphalp, chemin qui se
prend habituellement ^{comme variante} pour revenir à
Zermatt, mais, tout de boncha à nous
et nous nous étendons tout bêtement
sur l'herbe.

Deux allemands passent, nous demandent
leur chemin. C'est M. Cousteau & d'autres
plais. Par vêtements, quelques vêtements
paraissent, mais de cachement bien vite.
Le voyage nous enveloppe, nous quittons
nous représentons semblance de Sibérie de
nous. Un espagnol de Zurich, nous
bêtement ferme les yeux quand on leur
fit en une minute un coup de vent
peut vous révéler un grand spectacle !
De nouvelles passants, chargés de bois
pour l'hôtel, et nous voyons les diff. cultures
contre lesquelles il faut lutter pour

Construire d'abord et approximer
ensuite un hôtel à cette altitude.
A propos d'altitude, nous avons remarqué
qu'à Fermatt le baromètre ou la
variable à 565^m. Or, ici, la base et
l'unité barométrique - mercure de l'hôtel
porte tout d'abord en regard du niveau
de la colonne mercurelle de Divionnes
Correspondant à 760. Et ce vrai qu'il
fut fabriqué à Berne et on s'en contenta
de descendre ici la plaque graduée.
Mais le plus bizarre, c'est qu'en mesurant
approximativement la colonne mercurelle
nous trouvons 560^m - Comme à Fermatt,
qui en espérance 980^m plus bas.

Decidemment, on nous trompe quelque
part et il est probable que les aneroides
de Fermatt sont faux car cette différence
de 200^m avec le niveau de la mer,
(760 - 560) correspond à peu près à la
descente de 1^m/m par 12,5^m d'élévation
que habit, c'est-à-dire rappelle, le mercure
l'avez deviné à 2789^m, soit 207 fois 12,5^m.

Ai. p. lesson de Dieu que si vous vous
lancez dans de si scientifiques Considerations,
c'est que le Temps s'en de un certain Complé-
tement bonché, mais, lui, en plein!
Vous reprenons lamentablement le chemin
de l'hôtel et le heures coulent, très
lentes. J'interroge une bonne qui
passe 3 ans à Paris. Elle me dit que la
Semaine dernière fut magnifique. Le
Cervin fut fait plusieurs fois, entre
autres par un alpiniste qui avait été en
dans l'oubli.

Avant 7^h il y a quelques velléités de
déblaiement. Le Cervin apparaît presque,
ou bien perçut le visage. L'ordonne
dîner, même, le Grand Rose vous fait
quitter la table où vous en dînez
que 3, l'anglais venait à vous.
On mange bien à ce hôtel, mais qu'il
L'ordonne, sans doute à cause de son de
Voyageurs; il y a ce bon une espèce de
Cervin au fin de volaille qui est exquis.
Après dîner, vous surveillez la préparation

d'un nouveau feu de joie. Hier la pluie a
empêché de faire partir le feu d'artifice de
Lermont et on recidive. Le jeune homme
chargé de cette tâche semble croire une
construction destinée à substituer de longs
jours, tant il y a eu de pluie et de vent.
A 9^h, une première fusée part de Lermont,
mais, un peu après, un message, qui
attestait évidemment le mouvement, venant
de la vallée et s'interpose entre nous.

Qui avons-nous fait à ces occasions pour
que, une fois de plus, nous cachions les
deuxième, et nous rassurons les autres
distractives ?

Une fois, sans attendre le feu de joie,
nous allons nous coucher après avoir
examiné le baromètre qui marque
imperturbablement 718^{mm}.

Et je me couche, bercé par le bruit
incessant et très doux de la Vierge sortant
du glacier de Furgg.

3 Août.

Je dors bien la première partie de la nuit,
mais un vent violent me réveille. Je me
lève. Le ciel est plein d'étoiles!

Est-ce la victoire? Et, à 5^h, Maxime
fait de nouveaux arrangements dans une chambre
me jette en bas du lit en criant:

Tas un usage!

Et en effet, c'est sublime! Le lever,
après vainqueur, se dresse victorieusement
sur un ciel pur. A gauche le Northon
dessine nettement les Arques arrondies
couvertes de neige. En chemin, y van
par le couloir de l'hôtel examine
toutes les directions. La vallée, encore
sans la nuit, est libre de toutes brumes.
De tous côtés ce sont de près étincelants
se détachant sur l'azur - la pierre
quelques petites flammes soulevées, arrière
garde de l'armée de neige après vaincue!
Et fait froid et y une recouverte, laissant
une fenêtre ouverte. La tête sur l'oreiller,
je vois le glacier de Sturgg, et y une plain

à trouver dans les glaciers formidables,
dans les rocs dévastés, toutes sortes de
figures imaginaires. En haut, on voit
une tête d'ange aux yeux clos, au nez
long, la visière d'une casquette de ~~viage~~^{voyage},
la moustache en brosse. Plus bas, est
un fier chevalier bardé de fer qui semble
veiller au seuil de cette demeure glacée
et, peu à peu, le soleil se levant derrière
le Strahlhorn, une flamme rose vient
l'écher le front du Cervin. Elle s'élève,
carpe assurément les flammes de sa tête
imposante, se roule sur les glaciers au
milieu desquels il s'élève et, soudain,
tout s'explique de lui-même.

Enfin, avec l'aube, cette vue magnifique,
si bien gagnée par les heures d'attente.
N'est-ce pas le moment de désirer ce
cirque idéal ?

Au Nord, la vallée de Zermatt s'allonge,
frisée par de hautes contreforts coquins de
neige. Au Sud-Ouest, c'est le Cervin, le
Matterhorn, énorme, semblant présider

une couche de neige. Le parait tout
pré et, si, il faut cependant 10^{es} jours
en attendant le succès.

A l'ouest c'est le glacier de L'Innert et au
sud - Ton King encadrant le Cervin - celui
de Furgy, joint avec la Vierge. A l'Est, le
glacier de Ferrier, terminant de Rimpfshorn
1. St. Raphael, sur le versant Rose et à
gauche lequel s'échappe l'aiguille noire
du Riffelhorn. Enfin, entre le glacier de
la Furgy, se voient le Menthorn.

En tout cela, sans tenir compte de plus
secondaires, toute étincelante de cette
Cœur de l'Alps !

Une autre habitation à Sion. Mieux
avec la jumelle, j'aperçois votre grande
qui monte. En l'attendant vous cherchez
la cabane du Cervin où vous allez ce
matin. Une la traverser et si vous voyez
de la voir si haute, à peu près au premier
vers de la montagne. La longue rue de
l'hôtel a été installée et y m'annoncé
sans communication avec tous les moments.

Il nous demandera à tous les domestiques leur
impresion sur le temps. Les avis sont
partagés. Dr unage trouble la belle
sérénité de tout à l'heure et notre
joie, même, quand il arrive, est un
peu d'aigreur.

Je transporte, avec précaution et placeant
quelques provisions dans le sac à l'échelle,
débarrasse mon paquet de ses bouchons
protecteurs, à 7" 30, mon bon matras
en marche.

Le sentier, presque tout de suite, se met
à monter vigoureusement. L'effort même
me prend et me inquiète, mais, bientôt,
la respiration se régularise et, jusqu'en
haut, cela marche.

Il nous faudra maintenant une arête de
chiste replembant à très haut le glacier
de Furgg. Par la gelée, ce passage doit être
très difficile, mais nos chiens font merveille
et nous ne glissons pas une seule fois.

Après cette arête, sur la pente un peu
rapide, commençons l'escalade. Il faut,

avec la main, les pieds, le pied, le
trifon de rocher en rocher et celui à
quelques centimètres du vide. Certains
passage sont assez délicats, mais
pas une attitude de vertige et cela va très
bien.

A mesure que nous avançons, le panorama
devient extraordinaire. En outre du lac
que nous regardons dédaigneusement, tous
les sommets semblent s'être rapprochés de
nous. À droite, c'est la Dent ^{Blanche} ~~de la Dent~~,
encore, avec, au dessus, le glacier de
Giefenmatten, aux premiers versants.
Sur toute une chaîne argive, tantôt
blanche et neige, tantôt mince comme
le Rothorn - le plus difficile à gravir -
à gauche, c'est toujours le Brülhorn, le
Nusslihorn, le Hyskaumen. Derrière nous
la vallée s'allonge descendant, la France
apparaît au loin le massif de la
Jungfrau.

Soudain, un bruit lointain semble de
montagne en montagne. Sur ce l'écho?

Le guide donne la tête et dit en allemand:
Avalanche.

Ensuite, il nous montre la cabane au
dessus de nos têtes et nous l'atteignons à
9^h 24. Nous sommes à 3298^m.

C'est une modeste construction aux murs
épais faits de grosses pierres que ne relie
aucun ciment. Il y a deux pièces garnies
de bas. Plaque couverte de paille. Trois
divers objets, marmites, cafetière, tasses en
fer, sabots suisses, le tout en très grand
désordre. Une livre enfermée dans une
boîte de fer garnie de Courgeon de nous
et les observations. Nous y lisons certains
incidents d'ascension, de cri enthousiaste,
de protestation contre la bêtise du refuge,
de félicitation sur l'ordre qui y règne etc.
Une pyramide dehors, sur une large pierre.
Une boîte de sardines, du jambon, de la
viande fraîche, du vin, et l'eau que Christèle
est allée chercher à une bonne voisine,
constituent le menu qui, à cette altitude,
nous paraît délicieux.

De temps en temps un bruit terrible
retentit arrêtant net le jeu de nos machineries.
C'est une pierre qui s'est détachée de
la base et qui descend, descend, en
bondissant jusqu'en bas. Malheur à
l'alpiniste qui elle rencontre ! on courrait
d'ailleurs à peu près le péril dangereux
pour cette raison.

À la jumelle nous voyons la corde qui
reste à demeure au dessus du sommet,
près de "l'épaulement".

Vous redescendez. Ah, Dame ! il ne
faudrait pas glisser, mais nos choux nous
tiennent à la roche et nous tommons bientôt
au sentier. Vous désaignez le Horvati
que vous avez projeté de gravir, l'au-
première fois on a une belle vue, une
belle vue tout au moins que celle que vous venez
d'admirer.

Et un peu 1/2 quand nous atteignons
l'hôtel. C'est un hôtel bien garni. Le
temps merveilleux qui s'est fait à arriver
sur nous et ce afflux de civilisation

non fait immédiatement hâter à quitter
le Lac Lévi. Le grand d'ailleurs ne s'avait
qu'il serait prudent de profiter du beau
temps qui ne lui semble pas devoir durer
beaucoup pour faire le Misthère. Les
décisions le conduisent à aller coucher ce
soir au refuge italien de Ubesdale pour
y passer la nuit comme d'habitude. Il
serait peut-être plus sage, pour une première
journée, de ne pas accumuler la cabane
du Cerro au côté de Ubesdale, mais allez
d'une parole rapide quand le soleil luit
et qu'une bande de gaillards vous
hurle dans la langue aux oreilles,
pendant que Maxime rigole, je prépare le
baluchon et charge mon appareil dans un
premier ou l'autre glis de circonstance rapid.
Comment le lui reprocher ! Je me
contente de m'enfoncer tout un amas de
couvertures.

Je retrouve Maxime courant, ô miracle,
avec l'anglais un instant. Elle lui raconte
même que, pendant l'orage de lundi,

Le fourneau sur cette verrande à côté
du fil de fer de la cloche de repas, elle
fut tout à coup entourée de flamme
et s'enfuit avec quelque vitesse.

A 3^h 22 deux partons.

Nous descendons d'abord vers le glacier de
Fungg par une muraille cristalline où
l'équilibre ne fut difficile à tenir. Les
Diablos de pierre glissent, basculent,
roulent sans le moindre accompagnement de
bruit qui peut produire leur instabilité
de là quelques pelles inoffensives pour
atteindre le glacier très étroit à cet
endroit et couvert de débris rocheux.

Il ne faut traverser de nous remonter
maintenant l'autre muraille à laquelle
succède la pente gazonnée au
dessus de la crête de neige sur la
vallée de Lormatt ne fut celle.

Nous atteignons ainsi le glacier de jure
de l'herode que nous allons suivre plusieurs
heures. La glace est excellente, de couleur
bleue et trouble seulement la visibilité.

Tas de crevasse on à peine et c'est pourquoi
l'eau jaillit de toutes parts à la surface.
C'est une immense murmurure produite
par les légères et élèves torrents qui se
propagent, se réunissent, trottent et s'élèvent.
La montée en très douce et le pied tient
à merveille, la marche ne fut aisée.
Devant nous, le Meithon fait le gros
dos. Un à l'aspect très déboussaillé,
décidément.

Après tout de une heure ou deux passés à
cheminer ainsi, nous passons sur la
glacière inférieure de Thesoule et, après un
changement complet. Au lieu de
glace dure et compacte, nous sommes
maintenant dans de la neige qui entoure
de large crevasse.

Après nos attaches, le guide d'abord,
nous ensuite, puis nous-même et la marche
devient, de plus en plus fatigante.
A cette heure de la journée la neige est
très molle et nous nous enfonçons à
chaque pas, quelquefois jusqu'aux

Croûtes. Nous marchons depuis près de
1^h et l'étape ce matin contribue à
amener une fatigue croissante. J'ai le
tort d'absorber fréquemment une poignée
de neige et bientôt j'ai la bouche très
sèche sitôt que la neige a fondu.

Les derniers quatre d'heure sont durs. Plus
loin par endroits, la neige fait
place à la glace et permet de
marcher plus aisément pendant quelques
pas, mais cette propreté de dentier sur
sol ferme des six pieds en deux pas et
il faut recommencer à patourer dans
cette abominable bouillie froide.

Il n'y a plus quand enfin, à 7^h 30,
nous arrivons au refuge ou plutôt
le bas de rochers sur lesquels il est
construit. Une voie détachée et
peniblement y une haie jusqu'en haut.

Ouf! Cinq est!

Nous sommes à 2400".

Ce refuge est une espèce d'auberge pour
se loger. Une de nuit le hôte nous déclare

qu'il n'a plus de chambre et qu'il ne
dispose que d'un lit dans la salle à manger
et d'un matelas par terre. Et en effet,
entrant dans cette salle commune, nous
y trouvons 19 Touristes et de l'autre côté
le garde, tout cela pour 13 lits!

Cette première journée de beau temps
après la pluie du jour précédent a
amené ici tout d'un coup les amateurs
de Breithorn. Et ça les pluies
ferrons allemands et italiens et
cela une rupture sur la difficulté de
l'ascension.

Deux de ces derniers nous offrent aimablement
leur place sur la table en cuisine.

J'apporte une tige énorme de jabsorte sabou
une grande abricotière devant les regards
surpris de tous les gens. Puis nous dinons.
C'est ici un dîner un peu engageant, bien
italien. On a peu les touristes de retour
sans leurs chambres, les vœux! L'un
d'eux, à votre arrivée, a eu l'amabilité
de nous permettre de nous charger de

La femme a qui on a permis d'accoucher
sur son balcon, trice etc. Elle fait
poud et on la profane autour d'un petit
poche de fonte, derrière un demi-cercle
de toileux instruments appartenant à la
section.

Arrive un jeune allemand à la face
rabieuse, au langage incertain. Il
explicite la suite de la exclamation et
vous empêche de vous coucher sur un
lit (!) ne pourrait être fait que lorsque
tout le monde aura dormi. Plus de vous,
mitancologues et silencieux, vous
après deux jeunes italiennes, qui accom-
pagne leur père. Elles n'ont plus et ont
pas de chambre et vont être obligées
de coucher ici. Heureusement pour
tous, l'allemand qui vous avait
prêté sa chambre et son camarade de lit,
le leur offre et elle accepte ravies.
Elle partit, la fille se recule, des
matelas mis par terre, garnis de
drape. Le vrai lit est donné à

l'obligeant allemand, arrive premier au
refuge et plus âgé. Le reste 3 matelas
troussés à pied ou face et le tout avec
des sacs pour coucher ensemble sans rien,
pendant que les deux autres reviennent
aux deux autres tentes.

On se couche. C'est que c'est dur!
Malgré caleçon à trois paires de
chaud et je prévois que je ne pourrai
fermer l'œil. Maxime, lui, souffle
déjà!

4 Août

Avant 5^h, l'hôte fait irruption dans
notre chambre. Il faut se lever pour
lui rendre son rang de table à manger.

Je n'ai pu dormir une demi-heure et suis
plus fatigué que lorsque je me suis couché.

Je jette un regard dehors: on n'y voit
pas à 10^m; une maison en plein usage.

C'est d'ailleurs pourquoi mes guides me
ont laissé dormir (?) tranquillement.

De la lice, ducien, avec la perspective
peu séduisante d'arriver à passer une

journeé dans la boue profi le avec contre
le autre - l'autre guide croit que cela ne
se fera pas et ~~est~~ la diagnostic nous
tient quelques espoir, car il n'est pas très
heureux dans les prisons, la base théorique
de Dejeune - mes mes. Quelques courages
partent quand même; peut être au
moins avec nous un vrai lit.

Nous 6^e, un infirmité avec le Zarnatt; il
prétend que le brouillard ne va pas bien
et que le Meuthome est absolument libre
de usage. D'autre part, de temps en
temps, une éclaircie se fait et permet
l'intervention de bas de montagne.

D'autre part - On le consulte et
nous décidons de le imiter.

Il est 6^h40 grand, attaché comme la
veille, nous descendons vers la glacier. De là
nous en quitterons plus la glace jusqu'au
dormant.

Nous marchons d'abord assez rapidement
sur la glacier de Ueberdula, puis la pente
s'apaise. La neige est encore très dure

Les crepines sont et nous marchons comme
sur le boulevard V. Michel. Mais cela
ne se prolonge guère et nous arrivons
bientôt devant une pente assez raide
sur laquelle il nous faut faire maintes
jiggas pour atteindre le plateau.

Les canonniers partent avant nous ont
fait du feu et nous en profitons, mais
la fatigue de la veille et l'absence de
dormir cette nuit se font sentir. Je
tousse beaucoup et j'ai très gêne pour le
sein d'avoir le bronche très sèche. La glace
que j'avais parfois procuré un soulage-
ment immédiat, mais, sitôt fondue, la
démontion désagréable reparait plus intense.

Enfin nous voilà en haut de ce versé et
sur une pente plus décente. Les ennemis
de tout déchirés peu à peu et maintenant
nous sommes complètement dégagés de cette
vile engorgée qui reste tapie sans le feu.
On certainement le refuge est toujours
bloqué.

Le spectacle est irrécusable. A part

le Meillan qui nous attend, placide,
le brave Ross, le Gokkamen de Détachement,
trois blancs sur un ciel très bleu.

De ces forêts aux tons glauques inoubliables,
aux stalactites de glace, d'innocents paysages
à côté de blocs énormes aux formes
effrayantes. Là bas, devant nous, se dresse
la grande muraille qui mène au sommet.
De points noirs en Troubles l'éclatante
blancheur; ce sont les gens partis avant
nous qui se tiennent péniblement.

J'avoue que la raideur m'incommodait, car p
une telle fatigue et, si ce n'est, on dirait un
lourd. À gauche de prophète le Cervin,
mais un Cervin copié, moins hautain
que l'un reconnaît mal.

Nous atteignons l'arête en faisant
un long détour et nous arrêtons au
pied pour boire un peu de vin. Le soleil
drame et il fait plutôt chaud. Quelle
différence avec le Chape-Fort! J'ai dû
relever les oreillettes de ma capote et
retourner une queue de laine.

Une peu reculé pour attaquer la
montée - Ah. Dame! C'est sûr! Les
pas qui y ont été faits avant nous et
dont nous profitons dans très espace et
augmentent la difficulté. Après quelques
lacets, ils remontent tout droit, en échelle,
à chaque enjambée, il faut enfoncer
devant soi la bête du pied et se hisser
en tirant dessus. C'est une pittoresque
manière extérieurement pour nous qui nous
désolons vainement - Enfin si papa lui une
petite queue si belle pas ordinaire et
qui paraît incroyablement long!

Puis d'un coup on se patauge
abominablement dans la neige fraîche,
bon nous arrêtons un instant pour
laisser passer un carrosse qui recule.
Et se une vers. Compté de la pente on
nous sommes accrochés, par les précautions
infinies qu'ils prennent et la ferme
qu'ils éprouvent. J'avoue que cela
m'épate un peu et que si on n'a un
instant de pouvoir atteindre le haut, ce

haute qui paraît si lointain, qui plonge
là bas.

Enfin, sans poursuivre, pas à pas, nous
arrivâmes nous-mêmes malgré le vent très
froid qui s'est levé soudain et qui
semble vouloir nous arracher de la main.

Je remarque que cette apparition du vent
provoque chez Maxime une sorte de
inspiration semblable à celle de Chopin
Fried et, les jambes toutes tremblantes
de efforts demandés, nous atteignons
enfin le faîte de cette cote damnée.

De là, une pente très raisonnable, mais
suivant l'arête, nous conduisit au sommet.
Et en 9^h 48.

C'est un sommet de neige, assez étroit; de
chaque côté de l'arête, la pente, d'abord
assez faible, s'accroît au bout de quelques
mètres pour aller vers le vide. Nous nous
éparquons du côté N, un peu au-dessous
de la crête pour avoir un peu de vent,
et déjeuner.

Quel spectacle et quel moment exquis!

Le temps ne t'en prie, ou plutôt le temps
t'en prie au dessus de nous. De côté
italien il cache le plus de sommet,
peu élevés d'ailleurs mais, de autre côté,
c'est merveilleux! Toute la montagne
que j'ai citée maintes fois s'élève
devant nous. Le Grand Ron, le Lyssham
d'une part, le Cervin, le Dent blanche
de l'autre sous lui, tout près, dressant
leurs contreforts, leurs arêtes blanches
au horizon.

Au loin, la queue nous montre le Grand
Blanc, le Grand Combe, le Jungfrau...
c'est admirable!

Et quelle Jungfrau s'élève là, confortable-
ment après sans cette neige merveilleuse,
les étapes dans les bonnes pelerines,
presque invisibles d'ailleurs car il ne
fait que frais. Une dernière cependant
à 4171^m, pas de Cou" plus haute que
le Chef Fort où nous eûmes si froid!
Comme mon principal de déjeuner, arrive,
seul, l'Allemand obligeant, le sac

au dos. Naturellement, il n'a en guise
d'ouvrir la trace, mais quelle idée de
s'aventurer seul dans la immensité
glacée. Il s'installe à côté de nous
et, sans jeter un coup d'œil au panorama
ou, sort de son sac des provisions et se
met à manger. Un goblet de métal,
dans lequel il boit, lui échappa; nous
le voyons glisser lentement d'abord, puis
de plus en plus rapidement, en traçant
un petit sillage, et enfin disparaître
dans le vide.

Un petit frisson me passa dans le dos.

Ten après, arriva l'italien, une de ses
filles, petite et bien découplée et deux
gardiens, elle très alerte. Tous aussi
s'installèrent dans la neige pour déjeuner.
Le vent s'est accentué, nous jetant à la
figure de piquants de grésil sec. De côté
à l'Est la mer de nuage, s'élève et
il me vint soudain la pensée d'une
tempête éclatante soudain et nous
balayant tous comme des fétus.

El para venir a parar a las 10^{as} H.

Le remarque de nouveau qui avec cette
recrudescence de vent, maxime qu'il n'y
a aucun trouble, semble perdre un peu
de sang froid et se m'explique l'état
dans lequel il était au Chacabuco où
le vent était si terrible.

Rapidement nous revenons sur nos pas
et sommes bientôt à la grande montée.

Et bien! cela marche beaucoup mieux
que si on l'aurait été. Nous descendons

Comme d'une échelle de meunier,
d'aplomb, appuyés au piculet et se

peut étonner, ayant signalé le
vanage de la montée, plus allégrement
que la caravane arrivée à la crevasse.

Celle-ci déposée, la pente s'améliore
et, pour gagner du temps, nous essayons
de glisser en freinant avec le piculet.

Mais la neige déjà trop molle nous
empêche de continuer et nous reprenons
la marche au pas.

Nous revîmes sur la pente normale, mais

La neige, la matière de boue, ne se plus en
plus molle et la marche devient fatigante.
Arrivés à la première montée, nous décidons
de nous laisser descendre sur la neige.
Ainsi que dans un toboggan. Le guide
s'assoit, à une place derrière lui, ses
jambes l'enserrant, maximum en fait
autour de sa tête, quelques efforts de
pieds et... *ffff* ... nous filons comme
une flèche, soutenu de tourbillons de
neige, freinant avec la piole quand
le *f* vitop se succèdent par trop et se
peut à Novato, est enthousiaste sur
toboggan.

Malheureusement, cela ne dure pas et
la pente normale est bientôt atteinte.
Notre traineau s'arrête. Une grosse
flaque de neige et la marche reprend, et
plus en plus pénible. Dès le départ,
nous avons mis une bonnette noire et
nous avons de tête impayable, maximum
avec un bilet blanc, mais avec une
casquette noire.

Il fait très chaud, la neige ne tient
plus du tout et nous y enfouissons
jusqu'à nos jambes, parfois au delà
de genoux. C'est terriblement amusant,
mais ça empêche par l'allemand
obligant de nous de passer un peu
grogrenard.

Enfin, le repas apparaît et à l'issue de
une l'attendant ravi mais extenué.

Une bonne déshampou; la deuxième partie de
les que j'avais enroulé une ou l'autre
sur naturellement merveilleux. Je fais
sicher l'une à la cuisine et l'autre
sèche sur nous.

Une déjeuner. Plusieurs caravanes sont
reparties et une s'en va à l'air. A
table moi que l'allemand obligant,
très cordial, s'efforce de parler français
pour que je le comprenne, puis nos
italiens, très fatigués, surtout le père, car
ils ont eu une neige encore plus
mauvaise que nous.

Une petite note ascension par une

Contalle d'Arti Bianca, vin pétillant
et parfumé et, profini par le beau
soleil et le rafraîchissement de cette superbe
Coursa, nous descendons au troisième niveau
d'aller coucher au refuge de la Gaudecta,
à une heure d'ici environ, plus
Confortable que celui de Unerdale.
Maxime paid - 57⁺ - nos trousses sont
rechargées, Tenapi naturellement et nous
voilà repartis.

Au moment de descendre la pente rocheuse
qui mène au glacier, je me retourne.
Pour la première fois le refuge, maintenant
en plein soleil, peut être vu dans son
ensemble et je m'étonne que cette
merveilleuse construction, si irrégulière,
si basse, quelle tranche à peine sur
le rocher qui la soutient, puisse
contenir tant de monde.

Donc, nous voilà à nouveau partant
grand saut la neige nouvelle - à Combia!
Est-ce une fatalité? mais si nous
seul il arrive de nous enfoncer jusqu'à

la ceinture. Et cependant, si on essaie
de mettre un pied dans le trou on
peut se le petit espace, plus difficile
qu'on le croit au début, en ce sens
familier. Mais cette neige qui a une
la ténacité suffisante pour soutenir
une première personne, la refuse à résister
à une seconde ou la seconde - c'est
moi. Maxime, lui, présumé, fait
un léger croche à main, tout au long
de deux-impulsions, plus amusant
d'ailleurs que long. Ukiyoda me une
laisse par aller plus loin et, validant
la corde, en aide à droite de son trou.
Bientôt, une attelage le glacier
inférieur de Ukiyoda, totalement
dépourvu de neige et avec marches
comme de lapin, j'ai mis dans ma
bouche un petit caillou, en abstrais
de l'eau de la glace et je m'éprouve
plus cette ténacité de la bouche qui me
gêne si fort le matin et hier.
En retrouvant la terre ferme, avec la

forme en Leichenbretter, sorte de promontoire
qui sépare les deux glaciers. Unisula,
avec aperçus, après une rude roche,
notre alléguant obligeant, attendant
paisiblement que son profane pour avoir
demandé le chemin (?) du Lac Noir où
il veut coucher !

Enfin, à cet animal souffrant comme
moi tout à l'heure sans quelque point de
veige, comment en sortirait-il ?

Le guide le renvoie à la voile repartie !
Non, Monsieur Consul. Il ne sera bon
heure et il s'agit de savoir si un couchage
ici, ou si un profane jusqu'à Riffel-
burg. En me sentant très bien et repassant même
de ma tente au refuge où mon
Contentieux s'achète une bouteille de vin.
Ivan y retrouve notre refuge de la matinée.
Il partait, après avoir fait le Muthorn
où son lac ou s'allume, être revenu
à Zermatt pour repartir jusqu'ici. Et
il était couché au Lac Noir ! Ce refuge
est à l'air joliment méridional.

Il est 4^h40 quand nous quittons le
faubourg. Ce qui est en dessous s'appelle
tenture - un vrai escalier avec des marches
d'un mètre et plus - nous venons sur le
glacis supérieur de l'hercule à cet endroit
très sage, et sur lequel nous marchons
aisément & rapidement. Derrière nous
apparaît notre camp avec un homme et
deux femmes. Comptent-ils faire le
tour par le glacier? Ils n'ont pas
de guide, ~~et~~ tentent le crevasse avec
une difficulté excessive et nous
depressons bientôt.

Le crevasse devient plus étroite et
plus large. Maxime insiste pour
que nous nous attachions de nouveau
et ce n'est pas inutile, surtout lorsque
nous attachons le glacier de former
dans lequel se jette celui de l'hercule et
plusieurs autres amenant chacune leur
deux terrasses, ce qui nous en fait
sept à franchir.

La dernière partie surtout est délicate.

Il y a d'immenses cratères que nous ne pouvons
les trouver ni d'autre et au fond d'engoulés
il nous faut descendre pour remonter
ensuite.

Nous atteignons ainsi le pied du
Riffelhorn, s'abaisse sans un éboulement de
pierre - passage très ~~dur~~ dur où une
glissade serait dangereuse - puis par
un sentier très bien entretenu, si dirais
peu trop bien et qui sent l'approche
de la civilisation.

C'est au tour de Maxemmi à être fatigué
et à demander arrêt de temps en temps.
Nous puissions à la grande de whisky et
atteignons le prairies qui forment le
Riffelberg.

Après une demi-heure de marche et
une visite à l'hôtel du Riffel, à
2569", nous arrivons fatigués.

On nous donne une vaste chambre à
deux lits dominant sur la Vallée et la
Vierge. Je vois toute l'implantation de
celle-ci d'un point large et excellent!

Dire que je vais dormir la tête ?

U 7^e 18 heures que je vais dormir et,
pendant le temps, je compte que j'ai monté
plus ou plus de 1000^m et je me couche
par la descente !

Un dîner sans la viande, sans grand
appétit, puis je charge mon appareil
en révolutionnant un peu l'hotel
pour que je supprime sans un coulon
une lampe qui envoyait d'indescrets

rayons dans le poste cabine avec
un moment où mes plaques sont toutes
un instant dans cette lampe à sa
place et je vois la lumière perçoir.

Quelle furie ! J'ai beau hurler, personne
ne voit ni entend et je dois continuer
l'opération ainsi en pleurant sur mes
échecs — qui sont d'ailleurs très bons —
à 9^h, sans une combustion.

Ah ! le bon moment !

5 Août

Je me réveille à 7^h 1/4 !

Encore un peu raide, mais dispo. Maxime
dors encore et j'en profite pour mettre un
note à jour.

À 8^h un peu de repos à quitter nos
meubles couchés et nous constatons que notre
veg, notre eau et en général tout notre
voyage sont sans un état pitoyable.

Cela cuit, seppure, coule et se débarbouille
et une véritable souffrance. Maxime
se naïve et s'attarde devant la glace
qui renvoie des traques lumineuses.

Un régime et congédions le guide
— 80 francs —

Le temps se bien course et nous décidons
d'abord de déjeuner ici, pour ensuite
au Gormergras, y coucher ou redescendre
à Lermatt durant ~~la~~ l'état de
la pureté de l'atmosphère la haute.

Puis, après réflexion, un peu effrayé par
cinq heures d'inaction, il me contredra
que nous prendrons le train (hélas) de 11^h 11

et nous déjeuner à Formergat,
Après avoir expédié quelques lettres
portables, nous faisons notre sac que la
charge sur nos épaules avec une enclafure
qui nous fait reprocher par Maximilien
de n'avoir jamais été fantassin. Et
Cousine cependant à un photographe
dans cette tenue de parfait alpiniste
et nous nous dirigeons vers la gare.
Le train - qui, électrique a une
vague allure de notre Bastille. Montparnasse
- ne le fait pas attendre. Beaucoup de
monde et, dans notre compartiment,
un monsieur décrié et sa femme,
français naturellement, avec lesquels
nous causons.

Cette partie du trajet n'est pas idéal.
Même par beau temps on ne doit voir
que la haute fumée au dessus de
la ligne prairies ayant une certaine
ressemblance avec nos forêts.

Il pleut vite de tout le monde.
A la gare Tannin, il faut passer à

pres encore vingt mètres de grimette
que le chemin de fer aurait parfaite-
ment pu gravir car la pente est tout
à fait raisonnable. Mais il a sans
doute été décidé de laisser aux pseudo-
alpinistes l'illusion d'une ascension.
Tout le monde se traîne donc sur la
dentelle large et superbe, soufflant,
geignant, s'arrêtant. Le maximum
decevant prétent être mesuré par
la raréfaction de l'air et fait halte.
Un autre, encore, s'est installé dans
une étroite chaise à chaque bout de
laquelle sont abondamment deux
hautes rigoles qui se hissent jusqu'en
haut.

Le hotel apparait, perché sur une étroite
plate forme d'où la vue est - soit dit
- superbe. Au pied est la glacier de
Jorner surmonté de toute la chaîne
de pics neigeux, du Cervin au
Cervin, puis, à droite, la vallée de la
Vierge toute embrouillée - comme le reste

d'ailleurs.

Sur cette plateforme rocheuse, plusieurs
télescopes, enrichis de réclames - Vialy,
Charles Keller etc - faits de telle
façon qu'il faut introduire une pièce
deux francs dans une petite fente pour que
l'objectif se dévorse.

Ô Diable!

Sur le dessus paraît une accorte jeune
fille qui, brandissant une toute petite
troussette, se tient de son aiguilette et
annonce aux nombreux voyageurs que le
lunch va être servi.

Chacun se précipite et s'installe bruyam-
ment au petit bonheur. Je retrouve, un
peu effaré, la serviette (?) qui surmonte
mes assiettes, un simple carré dentelé
de papier de soie qui me paraît beaucoup
plus à sa place accroché dans le petit
local.

La caractéristique de ce menu, c'est qu'il
n'y a pas d'eau. Un siphon coûte 1^{fr} et
une bouteille de Sarris 2^{fr}.50. Heze un

pen du vin. Le maître supérieur - dame,
à cette altitude! - ce au poids de l'or.
Chère maîtresse, comme on plus que de
couteaux, viande rouverte, signe de
reproduction de grillots d'alpin.

Seigneur le déjeuner, la rue de la Courbe
Complètement; on ne voit pas à 10 pas!
Vite de Tourist et en particulier de
l'union de voir et de la femme qui doivent
repartir tout à l'heure.

La face de nous, un couple d'allemands et
de 2 enfants sous 2 jeunes filles variées,
le pair de maître - supérieur - avec la
Clique - mélange. Le maître raconte
à Maxime qu'il a fait le Jungfrau et
que l'ascension, après difficile, ne s'explique
Et parle français et remarque qu'il a le
trac de s'exprimer dans une langue voyant
que l'allemand n'est inconnu. Décidément
l'allemand est une fin plus social que
l'anglais.

Le repas terminé, je monte dans votre
chambre chercher mes papiers. Une en un...

pièce aux cloisons & aux meubles de
sapin verni, pareille à une cabine
de navire, propre & confortable, avec
une étroite fenêtre d'où la vue doit être
superbe.

Elle tombe en mélange intense de pluie et
de neige. Le thermomètre qui à notre
arrivée marquait 17° , descend rapidement
à 10 . Le baromètre - lui-même -
donne 521^{mm} . Celui de Riffelberg était
à 770 !

La pluie redouble, avec un vent dans
notre chambre et pleuvra la base part
de sapin.

Grand se réduisant, vers $4^{\text{h}} \frac{1}{2}$, tout le
monde se part et il pleut à ven.

Un orage céleste et bientôt la neige
le vent à tomber à gros flocons. Le
thermomètre est à 6° !

Un monsieur qui se promenait de long en
large sans la pelle, semble prendre une
grande résolution et sort de l'hôtel à
grand pas. Mais, quelques minutes

après il revient tout blanc de verges et
à voir qu'il soulève l'hilarité continue
à l'histoire de la fille de service occupée à
coudre dans un coin.

Après une intense hésitation, il part de
nouveau et malgré l'orage et la pluie qui
redoublent se dirige vers la gare.

L'hôte nous explique alors qu'il a un
trac phénoménal du tonnerre et elle se
gauffre longuement de lui. Le danger
n'est cependant pas illusoire car elle

même nous raconte que le mois dernier
la poutre se tomba sur l'hôtel, brisant
quarante vitres, renversant deux employés
dont un qui tenait une casserole de
consoude à la tâche qui au bout de 2
heures se dévora abrutie fort longtemps.

Elle nous montre sans le besoin de pointer
brûlés par le tonnerre qui avait tué
le fils du télégraphiste et ajoute que, en
considérant, tout le personnel se groupe
au milieu de la grande salle, là où
aucune conduite métallique ne passe.

Très amusante cette lecture. Elle travaille
à un ouvrage de broderie de soie et nous
montre une gilette de pique blanche brodée
de rouge, du rouge le plus éclatant,
par la jeune fille de l'hostel. Comme
je ne parviens pas à déterminer que ce
rouge sur blanc me enchanterait guère,
elle fait l'aveu qu'il n'est pas du meilleur
quit en effet mais que c'est une
Commande du grand patron Seiler.

Elle nous donne sur la vie ici de détails
intéressants. A cause de l'altitude l'ém-
bouit naturellement bien avant 100°
et on peut y oublier longuement les doigts.
Même la cette précipitation qui semble
très terrible, survient au contraire
sans les tribulations ordinaires. Avec
le coup, le bonnet coup, demeurant
15 minutes pour être simplement à la
coque, la viande doit rester plusieurs
heures sur le feu pour être cuite etc.
On finit en pensant au nombre de pains
qui exigeraient un café ou de trépan

Henri André

Rendez-vous
au 37

© www.inist.fr
1905-2

à la mode de Coen pour arriver à un
degré de confort suffisant.

L'hôtel ferme fin septembre et il paraît
que la dernière nuit ne sienne trentefra
mestella. Je la veux volontiers!

L'immeuble n'a pas été construit assez
solidement pour une semblable région et,
ce printemps, on le retrouvera avec une
partie de toit défoncée et toute une
collection de matches pourris. La question
à l'égard est véritablement difficile à
résoudre. Un homme, toute la journée,
me fait qu'il alla chercher de la neige que
il faudra ensuite. J'ai bien envie
d'insinuer qu'il serait facile, grâce
au train, de louer un wagon pour un
wagon citerne, mais si une retenue,
pensant au Sadoc à 50 sous.

Une question d'ailleurs s'est posée un
bon hôtel, un peu plus bas, avec
tout le parfaitement au dernier.

Cependant, le téléphone a annoncé
la venue de personnes et bientôt un

voient se défaire dans la Crémère six
fontaines végétales. Les trois premiers,
entrent sans bruit, en fontaines de bon
alors et se dirigent silencieusement
vers leurs chambres. Le bruit de l'Allemagne
Mais le autre! Ah! les autres!
Imaginer une courroucée créant les
une autre vitre réparée de l'hotel,
renverse la vaipelle de débris,
pacopant la verrerie, accompagnée de
son harmonium d'un vibrant langage.
langage et son autre avec restriction de
bruit qui se font en entrant.

" Ah! mais, quel cochon de temps!
" Ben vrai! et un 5 Août! En v'la un
" patchouli! Rien chovette le post de
" mes! etc etc.

Ces diverses exclamations sont proférées par
un grand diable bien taillé, jeune homme
haut en couleur, un parisien, et il besou
de la robe, et un parisien de la rue d'Arnon
où il teint de peaux pour gants.
Avec lui arrivent un couple également

parisien, un petit jeune homme tout menu,
le col sinués par-dessus et le pantalon
rebourré, qui se cramponne à son alpin.
Toute toute battant vent, tout verrou, avec
"Zornat" en lettres bleues.

Elle, fièle et gentille, grelottant sous
un minuscule mantelet, chaussée de
belles jeunes dévotement aux semelles
ultra-légères que la verge a depuis longtemps
traversées.

Évidemment de nouveaux mariés, faisant
leur voyage de nocce, qui ont pris le che-
min de fer du forençais, comme ils devraient
l'être dans
pour aller à l'étranger et qui sont
heureux de tomber dans un maudit sentier.

Us sont gentils et bien élevés quoiqu'ils
ne gênent pas pour faire chorus, un peu
brutalement peut-être, avec la rue d'après.
Ils disent et après chacune s'installe.
Dans un coin, les jeunes mariés peinent
sur la trentaine de cartes postales qu'ils
doivent envoyer chaque jour. L'inspi-
ration de venir pas à chacune et la

beige leur en d'un grand secours. Le
jeune homme, malgré les protestations,
fait à peu près tout, mais lorsque la
jeune femme s'écrie :

« Ah! tu sais, j'ai aperçu quelque chose à
celle-ci ! »

(à l'opette !)

Oui, la date que tu avais oubliée !

Dehors, il neige toujours et le thermomètre
marque un peu plus de 8°. Il ne faut
que le thermomètre descendra à 4° s'il
fait beau et chacun va se coucher. #

En remontant une montagne, je découvre
le refuge - Ruge et malediction !

Avec une canif, entre les deux bougies,
j'essaie de dévisser la batterie mais dois
abandonner la partie.

La montagne à traverser, elle montre. Voilà
deux il me le sera qui en voyage, ne marche
pas. Non, voilà sans doute, et, en
me retournant, je berge à traverser longuement
avec la compagnie, il oublie de remonter
la cheminée.

On l'écrit dans un style étonnant, sans aucun argument la facilité avec laquelle on confond le verbe : le chemin
à l'opette d'écrit, l'écrit étonnant qui est un grand mot - le verbe : cette est un mot qui est le même verbe et le
opette d'écrit, l'écrit étonnant qui est un grand mot - le verbe : cette est un mot qui est le même verbe et le
à l'opette d'écrit, l'écrit étonnant qui est un grand mot - le verbe : cette est un mot qui est le même verbe et le

6 Août

Laturei de dimanche, je dors assez mal.
Personne n'est venu me réveiller et nous
en devenons qui se fait en temps
horrible. La fenêtre ouverte, beaucoup
de nuages, un peu de terre recouverte d'un
"Kane linéaire" et par une pluie de
nuages.

Quelle heure pense-t-elle être? Je m'ha-
bille et descend. Le m. 6° 5' et le train
pour Zermatt est à 8° 17'. Il fait +2° 1/2 et
la grande boue de mon Contour disparaît
- un peu 1/4 - dans la neige.

Elle tombe toujours s'allure et, en outre,
le vent la pousse par rafales. Par endroits
de stalactites de glace commencent à
pendre - C'est charmant!

Après déjeuner et le bain du train aram-
cant, nous nous hâtons. Je fais
plusieurs photos devant l'hôtel et au-
près de la carrosserie descendue vers la gare.

Malgré le froid tempéré, la jeune
femme est d'une gaieté folle et dévite

une fonction de chef météorologiste, chargé
de la mesure de la neige. J'ai pu
faire car, par coïncidence, il y a eu plus de
20 cm. Bien amusante, cette descente
en théorie sans toute cette blancheur
si bien que, de longtemps, le chef
de gare n'a pu entendre plus claire
celate de voir.

Le train à l'air "montagnard" est le
qui nous attend et nous pressent plus.

J'insiste pour que la jeune femme change
un moment ses pantalons, mais très
bravement, elle préfère risquer le fâcheux
homme.

Une fonction nouvelle me fut un devoir
de constater que la neige s'arrête
brusquement avant Riffelberg, mais une
une ligne horizontale bien marquée.
Jusqu'à là toute la végétation consiste en
de petites tigelettes auxquelles les
isolations de poutrelles forment le dessous
blanche, mais un peu plus bas. Commencent
la zone pinifère que j'entends irrégulièrement.

que je venais au moment où le train passait une et que je n'ai pu aller plus loin. J'ai vu la neige et
que en fait à l'air de l'altitude et le train s'arrête à cette hauteur pour une partie
Worm. L'altitude est de 2000 m. et l'altitude est de 2000 m. et l'altitude est de 2000 m.
L'altitude est de 2000 m. et l'altitude est de 2000 m. et l'altitude est de 2000 m.

Ci-dessous de coller d'icelles-potcaup.
Vieille une barque! d'icelles tout à coup la
jeune femme. La première d'icelle embarca.
tous à 2600" d'altitude avec beaucoup
beaucoup et à la fin en effet qui un rocher
surquel un poteau d'une dans la brume
l'allure m'attendre d'un bateau. #

Naturellement, une déception que tout en
un cliqué et que le cascade rencontrer
provisoirement de travers subitement
survint un peu avant notre passage.

Ente la dérogation une condition rapide.
une à Zermatt où tout le monde le
dépense, après quelques jours de photographe.
La jeune mariée prenait au fait le train
à Vevey et la vue d'Arvon s'engourdit d'un
quand pour le Uciobula.

à la porte, si trouve des cartes, mais
l'unique horloger au parti pour des jours!
Ils prennent un bain réparateur à l'hôtel
même et en profiter pour changer de lieu
à qui la ne pas du coup, pour c'est à la
recherche d'une cravate que si en absence

Plus de la hâte de monter que le moment sans faire de la hâte...
Un moment plus vite la coupe et s'écrit à qui...
Une belle vue de la montagne par l'air...
et l'on peut voir à qui...
Un moment plus vite la coupe et s'écrit à qui...
Une belle vue de la montagne par l'air...
et l'on peut voir à qui...

Le vicomte ne restée au théâtres et je
vraiment y renonce, mais grand Dieu!
que je le regrette! Le vicomte n'est
que de nuances à faire pitié à celle
d'une je fais l'acquisition de deux vert
à huer. 2^e cette ignorance sur
l'histoire de gaudes ^{saint-jean plus} impitoyablement qu'il
à revêtu, le traître, sans craindre, la
tenue de parfait gentleman, alors que
je lui resté en alpiniste.

Et un repas en dimanche! J'ai l'air
de me guide au milieu de tout les embûches
de ce monde à la table à côté en grand trouble.
En face de moi, deux hommes, le hasard
à un deux gamins vêtus en grande
tyrolienne, mais en grande d'opéra. Comme
avec des taches et culottes très courtes et
très larges. Ils absorbent de quantités
incroyables de nourriture de la plus
glorieuse façon.

À cette table, nous retourner, enfin l'un
clair et pur, qui nous a marqué de
notre départ et nous a contraint à boire

l'infecté vin alcoolisé; ainsi nous en
dormons nous à verser que vers. tu.

Le déjeuner se termine par un extremely
Composé de riz et de pommes, alliage
de reconnaissance pour le plus bien
répété feu d'artifice.

Avant le repas, nous avons acheté de
multiples cartes postales, mais si revenue
à la expédition. J'ai aussi chargé mon
appareil et cette opération a donné lieu
à une épisode amusante.

La "Camera obscura" étant occupée,
j'attendais patiemment, pour cela la
prolongation, si j'étais discrettement à
la porte. Un grognement répété et
j'attends de nouveau.

Quelques minutes après, la porte s'ouvre
après, une tête d'anglais passant, profère
quelques paroles que je ne comprends pas,
et à tout hasard j'explique ce que je viens
faire et par conséquent laissez, il me
convoie à entrer dans l'autre.

Il est en train de développer et je suis

extrêmement surpris de voir les personnes
auxquelles il se livre pour retirer les
plaques, en se mouvant dans le bain
s'hyper. Il semblerait qu'ils sont
brulantes et il le abandonne avec de
graves hilarantes, dis qu'il les a
effleurés.

Je le croi fou & si un ingénieur, mais,
renouveler toutes les connaissances de
français, il me dit dans un affreux
charabia : Je ne pourrai pas toucher !
Il y comprenant rien, je vais à mon tour
laisser une plaque dans le bain et je
reçois au pectoral une décharge électrique fort
désagréable. Evidemment, il y a un
circuit fermé et le courant, le français
de chemin, passe par la cigarette. Mais
Comment ? J'ai bien relevé le fil qui
alimente la lampe rouge, rien n'y fait
et une femme lui $\frac{1}{2}$ Comme deux umbilical
ou deux affaires regardant les marionnettes
très chaud pour le prendre,
Enfin, une idée générale surgit. Je prends

un regard de joie et, avec cet isolement,
peut laisser la cigarette et la mettre sur
une chaise. L'anglais le regard en
remerciements et une laiffe deuil.
Il fait un temps très sombre, les nuages
couvrent les hauteurs et il nous faudra partir
sans avoir vu le Cervin. Je fais néanmoins
quelques photos de pittoresques masses de
Zermatt, puis, après avoir déposé nos
Cartes PPC pour St. Moritz, nous allons
visiter le deux temps la gorge de Giff
qui, au lieu de Vincennes, seraient
videmment considérés comme repêches,
mais qui, elle, ne sont qu'ordinaires.
En repassant par Zermatt pour gagner
la gare, j'achète un bâton de marche
roule pour une terre qui contiennent à
une fois très mal. Maxime, lui, a
conscienceusement dépeint son nez qui
se dresse dans un long éclatant, tel le
Rothorn. De toutes parts nos yeux se
Craquellent. Nous sommes heureux.
à 4^h 56 nous partons. Le trajet de

Zermatt à Viège est décidément admirable
et si on veut le faire par l'appareil au manoir,
de l'un à l'autre sur le train.
Pourquoi faire, et que le temps sera un
manoir!

À Viège, en attendant notre train, nous
faisons un tour de ville. Rien de bien
curieux, mais un point curieux sur la
Viège. Une demi-heure après, à une
très grande maison, une vieille porte
ornée d'une terrure ancienne et d'une
de toute beauté. Le battant figure un
serpent enroulé sur lui-même, quel
beau bahut on ferait avec cela!

Dix minutes seulement nous séparent de
Nigam, gare terminus qui perdra, lorsque
le tunnel du Simplon sera en exploitation,
l'importance qu'elle a maintenant.

La voiture de l'hôtel de la Poste et de
l'Angleterre nous ramène à, au profit des
chambres reconnues, un plan vers l'horizon
qu'on en a dirigé. Naturellement il
présente que c'est le repos qui en vaut un

Je sens l'angine, mais que faire ?
Une montre sera prêtée vers 9^h le soir.
En même temps, Maxime s'est enquis du
moyen de faire monter nos valises à
Belalp. À l'hôtel, on ne connaît que
le mulet ou le porteur soit au moins
10^f, mais à la poste on nous dit qu'on s'en
charge moyennant 0.70^f par 10 kg.
À table d'hôte, nous retrouvons plusieurs
jeunes allemands sur au Lac Noir.
Après dîner, je vais chercher ma montre ;
j'ai mérité de ce brave horloger ; il ne me
prend que 2^f et je lui remis certains qu'il a
changé le ressort, car j'avais emporté
l'ancien. Cette pauvre de montre
m'avait ennuyé et je suis heureux qu'elle
soit réparée. D'ailleurs, à Viege, j'ai eu
un moment de spleen. Le temps semble
de bas, si inopinément nous partons en
dir en montagne. De cette première
semaine, nous n'avons eu que deux belles
journées et, tout à l'heure, j'ai presque
envié le voyageur qui, à Viege, attendait

L'express de Paris, ce Paris où j'ai laisi
tant de soucis.

Il me frappa quelques pages sur la place
de Metz, amusante par le mouvement
de chevaux et de vaches qui viennent
boire à la fontaine. Des ouvriers posent
la lampe de mineur à la main, venant
du hémisphère et une personne au changement
que la nouvelle va apporter dans la situation
économique de cette petite ville.

Dans ma chambre, je repai ma valise
et m'aperçus que j'ai oublié ma
chemise de nuit à Ruffelberg. Il n'y a
pas de chambre morte et je dois charger
mon appareil sans mon lit ce qui est
échauffant et dangereux.

7 Août

À 6^h, maximum une rivière. J'ai merveilleu-
sement dormi et suis ravi. Sur la rive
de rive qui se glisse à travers le parc
Il s'agit de coller mes valises à la Poste
avant 7^h, mais à 1. m est hors et il

faute de payer. Malgré la protestation
d'un garçon qui prétend - avec raison
d'ailleurs - que le bureau est encore fermé,
Maxime y file et attend longtemps.
À la fin, le tout est enregistré - coût 5.^{fr} 50.
Cinq heures de sommeil pour la nuit, ce n'est
vraiment pas cher, et on n'est pas gêné
pour aller à son bagage.

Pendant ce temps, j'ai une promenade sur la
place. De vaches vieilles et bœufs; de
grands caudans à 5 ou 5 chevaux partent
pour Constantinople en franchissant le
Simplon, pour le flanc du Rhin.

Et ça te fait un mouvement très amusant
avec des hommes et, comme à la main,
alerte, égayé par le beau soleil qu'il
fait, avec partous.

On passe à bord le Rhin, puis, dans le
village de Watters, une plaque indicatrice
nous met dans une sentier, bien entretenu.
Tous et, quoiqu'on dit Sauerland, le
plus humide à l'ombre. Un premier
auprès la grande en flageolets de bois.

d'inexactitude car il dit qu'il faut
2^h 1/2 pour aller de Brigue à Aëlalp
alors qu'il faut de 4^h 1/2 à 5^h, comme
il l'indique ailleurs à un autre endroit.
Le soir chant - Same, nous sommes à
680^m d'altitude - et nous retournons nos
vestons que nous fixons à l'allemande,
derrière le train, avec nos courroies.
Un premier village, Geissen, bien joli
avec le chalet de bois, une fontaine qui
achève une belle patinoire. Un peu
attrayante pour le samedi, presque toute
goitreuse.

Le lendemain a un été d'été et nous sommes déjà
à 1050^m. L'atmosphère est plus pure
et plus fraîche. Brigue que nous ne
pouvons guère de voir, se fait petit à nos
yeux, pendant que, de côté des, de beaux
plans cirquant et c'est un enchantement.
A Platten, 1340^m, il y a une auberge où
on nous sert un excellent fromage. Les
seulement nous nous apercevons de l'erreur
du Brediker parce que voilà 2^h 1/2 que

vous conviendrait de que l'ambiguïté vous
annonce qu'il en faut encore autant
pour atteindre Schalp.

Maxim pays : 1^{er} 60 fromage & liougnade
C'est extraordinairement usodique et
cela conviendrait pour Maximine que son voyage
désespéré. Il a acheté à Muzine un tube
de vaseline dont il s'est abondamment
servi et de la même la plus brillante
aspect.

Van 10^h 42, une répétition. La montée
continue à travers de sapins et de
grand herbages. Le temps s'est presque
entièrement décoloré et le spectacle
est admirable. Un dernier village,
Eggen-Alp, se voit, et la tenture,
découvrant de grands lacets dans de
grands très inclinés, s'élève plus rapide-
ment et bientôt vous apercevrez très
loin encore une vaste construction qui
vous paraît être Schalp, mais qui n'est
après la carte que Riederalp, et
l'autre côté du glacier d'Alp.

Un a priori, s'ailleurs, au dessus de nous, sur
la crête, de chemins émergents que
suivons, au bout d'un autre lacet,
l'hôtel Bidalp lui-même.

Il est 1^h quand nous l'atteignons - 2187 -
près au moment où on ^{trouve} le déjeuner
J'y trouvais deux lettres qui m'apprennent
que ma pauvre petite Jo me fera partir
à la débâcle ----

Comme si elle tenait bon ! Heureux comme
le télégraphe en lui, dans l'hôtel même
à j'ignore de cette proximité une
certaine satisfaction. J'en ai profité
pour dépêcher.

Des chambres évidemment le glacier
s'abattra, énorme fleuve de glace aux
vagues colossales que défilent les hauts
Versants couverts de sapins.

Le table d'hôte est entièrement composée
d'anglais, dont plusieurs partent. En
vérité, en regardant ces gens, on se sent
fier, plus qu'en contemplant la ~~de~~
colonne, d'être français ! Qu'ils sont

lais, grand Dieu!

Heureusement, on nous a mené à une
petite table, près d'une fenêtre où se pen-
chaient l'extraordinaire chaire blanche
qui, en attendant, s'étend jusqu'au
Cervin, tout blanc de la neige d'hiver.
Autour de l'hôtel, plusieurs bacs où
nous étions longuement assis, une saturation
de la merveille, y joignant à l'air
de la pinelle de maxime qui est
vraiment étonnante. Avec elle, nous
parvenons à traverser la route de Simplon
et son hospice.

Vers 8^h, cette excursion commença à
nous peser et nous décidâmes de faire
une promenade recommandée par
Baudouin et consistant à gagner le
village de Belalp, puis Wappel sur
la vue vraie superbe sur la Vallée de Rhodane.
Une tentée de montagne, se tenant à peu
près à la même altitude que l'hôtel
et suivant toute la direction de la
Crête, nous conduisit d'abord au village,

sont le curé, prêtre ~~et~~ Maxime
pour un an, professeur à Zurich, un
réservé ensuite aimablement. Jusqu'à
à l'heure a été agréable laissant une
vue grandiose sur la gauche, mais,
après Belalp, il traversa de grands lacs
et devint un autre. Le temps s'éclaircit
et un héritier à continuer; nous
poursuivons cependant, montant et
descendant de groupes courts d'éboulis
et à 5^h le soir à Wepel, une
petite hamon de quelques maisons.

Le panorama en question est tout simplement
celui que nous avons en ce moment
avec cette différence qu'il tombe d'aplomb
à une prise de 13 à 1400". C'est bien,
mais cela ne vaut pas 4^h de route.

Avec la jumelle nous trouvons l'entrée
du fameux tunnel par lequel débouche
la galerie d'aération. Une remarque
le multiple vu et l'importance de la
gare, répartie à neuf et prêt à recevoir
les trains multiples qui bientôt passeront

En repassant dans le pelé, une femme
avec offre de pain, de framboises, de
la crème et du lait. Nous absorbons
tout cela après dans l'herbe.

Exquis, merveilleux - 2^e - Puis, la
bouteillerie fleurie d'un édelweiss offert
par une jeune fille, nous reprenons la
direction de Delalpe.

Une bonne remarque avec contenté
d'eau, sorte de petit ruisseau artificiel
amenant de très loin l'eau à Delalpe.
Cette contenté était presque horizontale,
nous nous efforçons de la tenir au
plus près pour éviter la coupe de bois à
l'heure, mais nous retombons sur la
même denture.

Le village de Delalpe repassé, nous nous
apercevons tout d'un coup que nous nous
trouvons trop près. Heureusement, une
chalet en pierre et un homme nous
renseigne sur ~~la~~ denture qui, une fois
très sûr, nous renvoie sur notre chemin.
Près de l'hôtel, un guide qui attend

notre retour, nous fait des propositions et
Maxime le convoque pour agir avec
Céline. ce commencement - il est 7^h 1/2 -
et toutes les horreurs d'Anglais sur ce
terme de soirée, robes à traine et
quelques autres décollées !

Où de fournisseurs !

En ce qui nous concerne, à tout nos
pèlerins que nous regrettons amèrement
nos bagages n'arriveront que demain et
il nous faut aller.

Le repas est caractéristique par du gigot
à la sauce blanche et herbée par
un idéal couche de volaille.

Quel spectacle ! Le pont de la Vallée
ou Rhone est déjà dans la nuit que
les sommets de neige sont encore
flamboyants de lumière. Le Cervin
semble une torche allumée dans le
ciel opale où flottent, très lignes, de
nuages blancs

Mais la nuit tombe ; il n'y a plus
maintenant que les étoiles Cimes

qui donne couleur de rose et enfin
tout s'éclaircit.

Un petit froid et si ce petit vent se lève.
Une pluie à petite échéance, si venait
une couche, quelottant.

Et un 8^h 1/2.

8 Avril

Jusqu'à 5^h 1/2 si ce petit vent se lève
et à 6^h la montée reprend de nouveau,
en vue de courage aujourd'hui une tige
de lit. C'est admirable!

Le programme porte à l'attention l'ascension
de Gassman, un machin de 300^{kg}
sans importance, mais son la vue est
de toute beauté.

Après déjeuner, à 7^h 5, nous partons,
précédés de guide arrêté bien. Une
tentative, première derrière l'hôtel, montée
tout de suite après six, mais sans aucune
difficulté. Sur le temps d'une esquisse
parcours, le panorama se développe à
nos yeux, sans aucune entrave de ciel.

une joupama sans poirelle.

Un seul incident: tout à coup le pied
deux points vers, tout le haut. De
chapeau de chaumier!

Hum! non non regardons, Maxime
à moi son air vaillant.

La dernière partie de la montée se fait
sans de chute et de rocher mal
équilibrés et il ne y a grand
attention à la marche.

Tournera étonnant. De tout

Coste à un seul que tourment étonnant

À tout, le souffrance profonde sur
le ciel pour le précipité de la

un air vaillant, tout quelques vers

encore vierges. Au dessus le flanc
supérieur d'altitude ou une descente à

la jumelle la cabane et un escalier de
100 marches ou descente vers

À tout, est la chaîne de Valais

de Weisshorn au Mont Levee en

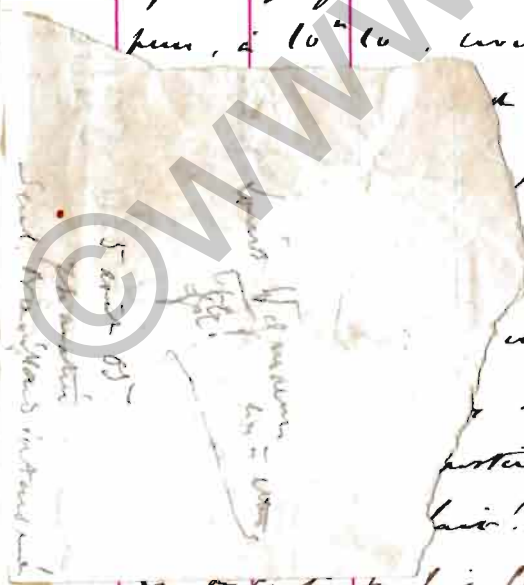
passant par le Cervin, le Meschabel,

Le Flétothorn et combien d'autres!
Notre admiration est ~~généralement~~ contrariée
par le temps qui s'obscurcit un peu.
De légers nuages s'élèvent et nous
cachent un moment le Valais. Chose
curieuse, ce nuage sortant tout d'un
même point du glacier d'Allet, de sorte
que nous en voyons le dirige vers ce
endroit. Heureusement, il y a encore un
trou lui-même, quelque chose comme
une fabrique de nuages!

Nous restons ici une heure à déjeuner,
à photographier et surtout à admirer,
jusqu'à 10^h 10, nous descendons, empor-

tant de papaver trouvé par
pyramide de
touriste à ces deux
mètres ici le 5
un bruyard incertain
alpiniste s'en va tout
partir le rayonnement
luis!

un instant de joie tout bêtement, simple



Taschen-Trink-Becher

aus wasserdichtem Papierstoff.

Eispickel
Steigeisen
Rucksäcke
Bergschuhe
Gletscherseile.



Touristen-
Bekleidung
Feldflaschen
Laternen
Wintersport-Artikel.

D. R. G. M.

Alpenproviant.

l'ascension parade
-obli
à 11,22
ni une penne
pour faire le
ci, l'ailleurs,
total 17 tout
de la table d'hôte
in sur le veranda, j'ai
un appareil dans la
pour observer de minime
chambre. ~~Il y fait tellement~~
d'opération terminée, je me trouve plus
maxime on se l'avance l'usage de, près de
table d'hôte, en face de cette grande et immense
altitude je suis peu à peu l'ennemi en marche
voute notre idéal un papaver par la tête
Tourquais par de dépêches, alors qu'il était
bien entendu que chaque jour en en
amenerait une? De Lermato, dimanche,
j'ai télégraphié en demandant une nouvelle

adresse et tout à l'heure encore, j'ai
câblé de nouveau.

Et j'attends, regardant ce fil qui
descend vers Brigue, vers Paris...

Maxime revient et se précipite en arrière à
évoquer ses papillons noirs. Vous allez
sur la route de Bâle pour photographier
un coin remarquable bien qu'au microscope
était varié vous en profitez pour vous
vautrer longuement sans l'herbe rase.

Le soir, devant le café, une pauvre
vieille, flegmatique. Voilà un gros homme
qui s'est fait le plus sans une
accusée, il y a quelques jours et qui
s'est fait sur un couplet; dix minutes
plus tard, ce sont deux femmes, marchant
à deux mètres l'une de l'autre et si
basse à un retour d'excursion, deux autres,
deux chansons hébraïques...

Le soir, vous voyez une femme
fumant une énorme pipe à corce
d'argent.

À l'hôtel, toujours deux!

J'écris, très tourmenté, pour répondre et
lui abrèger sans la contumélie d'un
troupeau de chiens. Les chiens ici ont
presque toute la tête et la première partie
du corps noirs et le reste blanc. Avec
leurs cornes droites et fines, leurs longues
barbes, elle sont très gracieuses. Le
berger du troupeau que j'observe est un
Français de Paris rentré chez chaque proprié-
taire les bêtes qui lui appartiennent et
cela ne va pas sans quelques difficultés.
Il y a des vicissitudes de chiens, illes
qui ne sont aucunement pressés de
regagner l'étable et il faut de peine
bien dirigée pour décider les mauvaises
têtes. Elles bondissent de rochers en rochers,
s'arrêtent pour regarder impossiblement
leur berge - C'est très amusant!

A la nuit, on ne s'appelle. Le caravane
de ravitaillement vient l'arriver et avec
elle le courrier. J'ai deux lettres, une
de Jo et une de Duvivier, partant hier
de Paris. Jo va bien mais n'a jamais eu

L'intention de télégraphier !

J'aurais pu attendre longtemps !

Ah ! la femme !

Cela me revient. Ce dimanche, si
mornes tous à l'heure, me semblent
pleins de gaieté. Je deviens de bon
appétit. Une dame, anglaise natu-
rellement, me demande de prendre
notre table, ayant des amis et mes
acquiescements bien volontiers. Encore de
toilettes impatientes. Certain gileme
sans du coup de campelines à pieds.

C'est idiot !

Mangié une bavaroise au thé !

Tas un acarien, s'ailleurs !

Après dîner, bonne nuit, surdoppé

Tant un moi-même bonne pèlerin. C'est

étrangement ce que, titit le tout couche,

la température baisse. Il fait vraiment

froid, à la point que mes hystérie à torter

la main de d'après la pèlerine pour

examiner si le pèlerin la tenue

pleine à superbe. L'airain, en cette

Valenci, tout à fait en haut de montagne
un feu rouge apparut, un air d'attente
anxieuse. Qu'est-ce que cela peut être?
Un canon ou un canon militaire et un
effacement de son discours de paroles
humoristiques qui le accompagnent.
Le pied s'accroche et un vent
au fur et à mesure. Dans le blanc, table de
bridge que nous font passer.

Un 9^h 1/2 je suis en couche.

Conservation, course pied, cédrons !

9 Août

Réveil à 5^h 1/2. Temps magnifique!
Décidément, nous avons eu un
pari avec le premier.

Notre guide nous attend, mais le
maître-cog est encore couché et il me
faut patienter pour obtenir le coup de
la qui, à cette altitude, demande du
temps.

Supi à 6^h 40, un décalage.

Le tenton du camp anxiété, d'abord

par une pente correcte, puis par de
courts lacets qui ressembleraient
terriblement à un escalier si les
pseudos-marches n'étaient pas si plus
d'un mètre de haut et si étroites
constituées par la roche d'une irrégulière
vite toute particulière.

L'escalier achevé, la piste trace de
longs lacets, toujours ^{montant} ~~descendant~~.
Tout à coup, le guide s'arrête et
une marmotte, très loin, au milieu
de pierres, une marmotte.

Avec la pinelle, nous la distinguons
parfaitement, bondissant de roche
en roche, pas "marmotte" de tout.
Deux, trois, de marmottes, tout va bien,
parfois sans l'herbe dure & grasse.
Après quelques minutes d'arrêt, nous
redescendons maintenant sur les
chutes mal équilibrées d'une marmotte
non en aucun cinq à six mètres de
ce marmotte pour traverser le grand
glacis d'Alaska.

De l'endroit où nous nous arrêtons
de nous en un instant nous voyons
parfaitement la cabane de l'ober-
alpehse ou nous allons. Elle semble
tout près et cependant nous mettons
une heure pour l'atteindre.

La marche sur la glace est facile, car
il y a peu de creux; les parties
déliées sont celles où de la corde est
enroulée à glace, mais, si par quel-
ques glissements, cela se passe bien et nous
en sommes satisfaits, même pas.

L'alpehse franchit, avec trois ou quatre
mouvements une arête d'éboulis longant
la base de terrible Gneiss. Il faut
avoir l'œil car, de chaque côté, c'est
le vide et le terrain est très
instable.

Cette arête nous mène à une cheminée
qui nous permettrait facilement d'atteindre
pour atteindre la cabane. Depuis cette
année le Club alpin suisse a fait
établir un escalier, très bon pour le

mais manigai, avec la lanière de
Corde, simplifié joliment l'appareil
Par exemple, certains de ces marches
ont une exigence remarquable et,
à un moment, mon pied s'agrippa et
je me souvins d'aller retrouver le plaisir
insolent plus promptement que je
n'y ai tenu si bien il y en a.

La corde une barre la mise en
Cours je suis en queue, personne
ne se doute de cette incertitude de
je me suis vanté d'ailleurs pas.

Enfin une boîte de dentures et nous
arrivons à la hutte. ¹⁴⁷ Elle est 9" 72.

Cette cabane est admirable d'ordre et
de propreté. A part le poêle, la
table et les bancs, tout est accoustré
soigneusement à de petites touches
fourchettes, cuillères, marmites, baches
etc. des de plantes, la coiffeuse, des
livres, des réservoirs pour aller chercher
de l'eau. Le lit de camp est à deux
étages et garni de matelas, d'oreillers et

de courtoisie.

Je fais une photo de la refuge sur d'été
pendant que le guide va chercher de
l'eau, puis nous déjeuner gentiment.
Le guide a mis le couvert et au
premier verre de vin il nous adresse un
"Projet"! Et un très bon, très correct
un le servant que si l'on y croit,
précisément à intelligence, la journée
de Maxime (à merveille) et il lui
demande fréquemment la permission
de s'en servir.

À 10^h 42, nous repartons, laissons la
table mise, car nous repasserons ici
et, par des éboules après officielles, nous
redescendons sur le glacier. Le marche
qui est très facile et est très aisément
que nous progressons jusqu'à une espèce de
cirque que domine l'Altebhorn, par
l'ébarbatif qui demande C^m la hauteur
de la pointe, le point de vue est
vraiment admirable et nous restons
longtemps, silencieux.

Bonne à coup, comme nous reprenions la
direction de la haute, Monsieur s'écria :
Qu'est-ce que c'est que cela ?

Un charnier, répondit le guide, et, en
effet, à quelques 100^m, sur le glacier
lucerne, un charnier me fit, gambaillant,
nous regardant très colère. Avec la
javelle nous le distinguons parfaite-
ment et j'ai grandement le temps de
le photographier. Le guide croit que
c'est une femme qui s'est égale car sa
prieuse sur le glacier en six places
guère. Tranquillement, il rejoint le
montagne, ~~et~~ disparaît derrière des rochers
à plusieurs, au charnier de Jaudet,
retournant le soir à l'hôtel, buvant du
vin chaud !

En reprenant notre route et, pour
éviter l'accusation de rébellion, j'insiste
qu'il serait peut-être préférable que le
guide retournât seul à la cabane,
remettrait tout en ordre et reviendrait avec
l'assurance avec les provisions, au cas

de l'arête.

Chose entendue et il nous quitte en une
recommandation de suivre la direction de
la glace et de faire attention aux
crevasse. Il y en a en effet plusieurs
qui nous contraignent, comme de vrais
montagnes, ouvrant l'œil à la vue
spéciale qui cache de tristes trous.
Quelle superbe couleur que l'intérieur
de la crevasse ! C'est d'un vert glauque
de toute beauté qui, lorsque le regard
s'y attend, vous fait presser une petite
pièce. D'ailleurs, le vrai montagne
en question qui nous donne une impression
depuis le départ à Antoinette - le guide
une inquiétude imprefon d'instinct
de crainte indéfinissable. Il n'y a
cependant aucun danger et nous le
voyons même du bas cabriolé comme
le charbon de tout à l'heure, mais, c'est
égal, la peur nous manque.
Quant nous arrivons à hauteur de l'arête
il est là, nous attendant ! Il est

monté, à balayé, tout rasé, empas-
queté les provisions, descendu et tout
Cela en un moment de temps que vous !

Un équilibre une large pierre, sur la
moraine - la table - deux plus
petites une dizaine de sièges en bois
adjoints, joliment ornés, mais pas de
meuble car vous dormez à l'ombre de
l'apothicaire et tout à l'heure, à la
Cotane, le thermomètre marque 7°
Le deuxième repas comprend de la viande
5/2 à 1^h 2/2, un l'abreger pour
un Reichauffer.

Le glacier de moraine traversé, les
multiples moraines escaladées et vous
retrouvez le sentier où, à 2^h 2/2, plus
d'une heure, un bon arctique 7
minutés, la incertitude de nombreux
goblets de cette eau opaque.

Le guide a évidemment de ceux
et extraordinaires. Il vous signale, très
loin, une maraude couchée sur
une pierre, à l'air un peu un

Distinguez-vous même par la peur !
Nous repartons ce dimanche et retour à
Scheldt à 8^h 3/4, couchant de cette
Course qui nous a si peu fatigués.
Deux dépêches m'attendent, satisfaisant
et, heureux, repose déjà par le
changement de vêtements, nous nous
abandonnons dans la digestion de quatre
tapes énormes de thé - chacun -

Les heures arrivent et m'apporte
une lettre de Jo. Quel va bien ! Je
suis en chanté d'une journée. Maxime
décide que nous prendrons mardi soir
à 8^h Jo le train de luxe qui nous
mettra à 7^h le soir matin à Paris, et
écrit à Margie pour réserver une
cabine à deux lits; le billet aller et
retour Margie est de 140^f plus 40^f supplément
pour le wagon lit. Maxime, voyant
l'importance que Jo avait prise
à la course, mais il lui en coûte 1000; nous
sommes bons.

Nous examinons nos bagages. Lui, à par

un joli ton rouge brique va mieux,
mais, pour ma part, je préfère obse-
curément à demi affreux. Que sera-ce à
la fin? à force de perdre ses esprits
un, nous finirons par avoir la tête
grosse comme le poing.

Après moi, pauvre de tabac. Pour
éviter l'horrible tabac anglais qui
seul se vend ici, nous achetons deux
cinq cents cigares et, enclappés avec
nos pèlerins, nous allons fumer sur
un banc, dehors, devant cette admirable
chaîne de Valais.

Le soleil se couche depuis longtemps
déjà, le ciel est d'une pureté sans
égale et tous les vents légers
s'harmonisent suavement dans la
nuit tombante. La lune brille
au dessus de nos têtes. C'est exquis!
Je vais recharger mon appareil, puis
repartir ma valise qui, demain,
descendra vers abbaye à Brigis.

10 Août

A 6^h réveil. Toute la nuit, un vieil
Anglais qui, volontiers, le soir, porte
un chapeau haut de forme entièrement
d'une couleur blanche (!) et qui
occupe la chambre contiguë à la
mienne, n'a pas cessé de tousser,
cracher et de se promener bruyamment.
J'ai tout dormi et me réveillerais sans
contrainte une paire d'heures dans la
draps très courts & très étroits qui me
sont pas une spécialité de la maison
mais de toute la durée où en un site
jamais lit susceptible d'être l'abri.

Malin le devin en lui, sous l'enveloppe
de Maxima qui, respectueuse, me he
l'un déjeuner, il passe la note - 114⁵
procède à la distribution de pourboires à
tous le personnel dignement réunie
à cet effet sous le prétexte de respecter
ses valeurs à Brégence.

A ce propos, il lui est réclamé par
l'hôtel 7⁺ représentant le port de

Wattson ici. Les 3⁵⁰ pages à Bragg
ne nous ramènent qu'à Wattson!
Bragg dit, un un homme enthousiaste
mais le terrain portait le lit.

À 7^{1/2} nous partons et reprenons le
sentier escallé d'ici, mais, à
l'endroit où ~~le~~ nous arrivâmes un
mur de glace de la devant avec son
conducteur, nous tournons à droite et
nous avançons vers la glace.

Une seule entrée... délicat: le sentier
s'en va à peu à peu éboulé et il ne reste
qu'une sorte de cran, un peu large
que la sautoie de nos chaussures,
que présente le rocher lisse. Cela ne
dure que trois ou quatre mètres, mais
quatre mètres pendant lesquels il
faut jeter le corps sur cette pierre
sans aspérité, inclinée à 45 ou 50 degrés
ici, au fait, et la sautoie, comment
passer-ils? Et devine évidemment
faire un détour car si on les voit
par pratiquant cette gymnastique.

Il ne mesure 8⁴ quant on attinge
la glace. A ce endroit, l'Aléouta,
près de sa fin, semble vouloir lutter
contre la vallée qui l'aborde et
le contourner en de faibles creux.
Son cours ne m'empêche pas de
faire remarquer qu'il n'a plus la
hauteur immense de la haute et
que pour être le plus grand glacier de
l'Europe, il n'en est pas moins le
seul qui s'écoule en vallées.

Il se dirige en se précipitant devant
son lit de pente telle que la grande
dix, plusieurs fois, taillé de
nombreuses marches, pour éviter que
son abaisse, au fond de quelque faille
attende une cinquantaine d'années
la sortie.

Je pense tout bas qu'il vaudrait mieux
être attaché, mais la pente tout
haut, mais le français, ce qui ne
touche aucunement l'autre.

Il fait un temps admirable; au sud

Le profane le Cervin et ses
collèges du Valais, qui encadrent le
Contrefort sombre de l'Alpe.
La Traversée ne dure qu'une
demi-heure et, par des éboulis,
nous remontons l'autre versant,
atteignant bientôt un bois de
sapin verdoyant.

Ce "verdoyant" lui, chez nous, nous
semblerait incertain; ici, de
près avec le chaos que nous venons
de quitter et que nous apercevons
encore à travers eux, le plus aimable
de contrastes.

Un sentier, doucement orné d'épaves
de pins, monte gentiment à
l'ombra. La température bientôt
s'élève et si une colle le venton sur
le dos, nous appuyés au ventral,
comme un cartouchier, remarquons
le guide.

À 9^h 40, nous tombons sur la queue
de Balazé, nous prenons pour

L'Hotel Rieder Furca et qui n'est
que la villa d'un riche Anglais.
Le hotel est tout près de nous y vidons
deux bouteilles de limonade servies par
une jeune personne un peu affectuée
que nous insistions pour rester dans
un sorte de hangar, ordinairement
réservé aux guides, mais j'en la
vins me superbe.

A 10^h nous repartons. Après avoir
de centu quelques temps, pour passer
au dessus d'un autre hotel, Rieder
Alp, près duquel une machine à
vapeur envoi l'eau à la villa de
l'Anglais - quel bruit - un
engagem sans de grands patissons
avec d'autant plus de vibraté que deux
énergumens installés au seuil de
deux chalets après être allés, voilà
l'aimable silence de sifflement argus
et descendant très d'une sorte de
flute. Elle jure à tout de suite, et
répondent Complaisamment et nous

poursuivra longtemps.

Le sentier, sans grand intérêt, se prolonge au milieu d'alpes vertes. Il touche le Bettensee, joli étang qui baigne le pied du Bettenshorn, puis, insensiblement, se dirige vers le lac de la Herbe grasse.

Le temps passe long, malgré qu'il dote la vallée du Rhone profils de dunes de la montagne. Mais, vite, le sentier ne se penche horizontalement, et nous en sommes plus habitués à cette première d'inclinaison.

Le 11^o 2^o, une route s'écarte à droite et nous nous y arrêtons pendant 1/4 d'heure pour y boire du lait écrémé et manger du fromage.

Puis le sentier reprend, insensiblement, s'élève, passant à côté de grands hangars de pailles, chez nous dans le pays de construction en bois et que nous présumons pour de casernes. Le lac de la Herbe grasse est le

Vaches vont à l'épave par le mauvais
temps. Elles ont été édifiées collectivement
même par le régime communiste.

Enfin, à midi $\frac{3}{4}$, une tombone
sur l'hôtel Eggishorn ^(2193^m) - ou de la
Jungfrau - grande construction,
illevé au pied de l'Eggishorn,
devant le splendide panorama de la
Vallée de Rhone, au pied duquel
de tapisserie plusieurs villages, dont
on ne voit que les toits.

Il n'y a plus que deux très modestes
chambres tout en haut, quelques per-
mancardes et dormant sur une
cure! Mais une glace au toit,
à la grande lumière, fait de la
fenêtre et si reculé, horripilé, devant
une grotte. De toutes parts, la peur
Craque, celle qui n'est pas encore
partie en troisième, comme si elle
était recouverte de crottes épaisses de
craque. Seuls, les endroits prisonniers
la lunette noire sur votre tête.

l'arcature blanche, et, en outre de
deux yeux de cloison, j'ai les tiges de
lunette imprimées sur les vitres.
Cela donne évidemment la perspective
à cette laideur, mais, cré mon,
que de réflexions disobligeantes
cette face de loup en attirerait
à Paris!

Une lettre m'attend en bas et
une bijouerie Capricieuse.

Cette tâche importante accomplie,
mon mon régime sur un petit
kiosque, placé près de l'hôtel, devant
le bureau télégraphique et de bagage.

Une accorte trousse, qui m'a mis les
yeux en sa langue dans sa poche,
tient ce dernier et une belle boîte
de tabac hollandais et de Carter.

Celle-ci tout au plus envoie caper.
Dans un bon bureau, devant l'hôtel
un admirable Café.

Paris, comme il me fait par son
chaud et qui il y a déjà longtemps

que son bon homme venant, un
allant sur le sentier de Schulp et
un autre dans l'herbe, dans
cette magnifique vallée de Rhine
le Cerin se maintient très bien
sur l'ouest.

Un village appelé dans le fond
montant le bon très bon, une
cloche et, par toute la montagne,
c'est un cri constant de bœufs de
vaches. Il y en a de très beaux, de
Cristallini; d'autres au contraire
vivement garancés; toute une
gamme de tons mélangés en
joyeux.

C'est très intéressant à voir.

Sur un bon, tout en haut, de
un troupeau de chèvres sans nombre
150 têtes. Il est conduit par deux
gamins sans regard d'acier et c'est
vraiment amusant de voir les bêtes
venir et flancher comme troupeau, sur
leurs sauts prodigieux. A côté de

pièces habilement arrangées, les bagues
arrivent à la fois de cendre, avec
sans peine le sentiment de Scholap.
Au milieu de toute ce chemin,
s'en agit en un instant noir; il
semble être la tête de tous de la
salle bâtie en saarême de brutes,
de cathédrale que pour lui enfoncer
leur croix dans les épaules tristes.
Et on paraît s'aillir pas s'en
circonvenant extrêmement et contenant
à partir avec calme.

La tête de la journée se consomme
à fumer du papier. J. demande
la chambre noire; elle est parfaite
mais c'est ensuite un vrai travail
pour retourner une chambre dans
les multiples couloirs de l'hôtel.

En bas, je remarque cette affiche:
"Avis. Service catholique et
anglican. Dames & Dames dans
la maison".

Le recensement de âmes et de corps

en tout à fait Comfortable.

Le baromètre est à 585^{mm}, soit 177^{mm} de différence avec le bord de la mer. L'altitude étant ici de 2195^{mm}, cela représente 12,58^{mètres} par millimètre.

C'est que c'est de là aussi que l'on a vu avant d'être dans notre Consultation le carte au 50⁰⁰⁰ affiché dans l'hôtel et remarquons que, jusqu'au col de la Jungfrau, la pente du glacier paraît être peu accentuée. Les 4 premiers Reichenbach semblent être de 5,5% et les 4 derniers de 13 à 14.

À Table, j'ai été à côté d'un suisse qui parlait très bien français avec qui la cause de la Jungfrau; il m'a engagé à être prudent, l'expérience étant souvent dure.

La petite bazariste est très, très, et une dame déjà de vieille Comarponne et j'en juge les heures qu'elle me dit. Je remarque aussi le voyage de l'innocence petite qui affecte les

forme d'un opticien.

Après dîner, je suis sur les volutes
particuliers à Casco qui meublent
le devant de l'hôtel. Le temps a
l'air mauvais; la femme (vint
du sud) a soufflé et a une gêne
légère par le nez.

A 9^h on se couche. J'ai un petit
sujet de pied entaillé et malgré
l'application à l'oxyde de zinc sous
le lin remède il me fait mal.

11 Août

A 5^h une pluie d'orage me surprend.
Elle fait sur le toit un vacarme
épouvantable. A un moment, le
crani d'acier couronné par le cas qui
passe par la jointure de la fenêtre et
se dresse contre moi violemment.

Le tonnerre s'en mêle et si une di-
que, s'il s'agit sur l'hôtel, nous
serons aux premiers plans.

Mais il vaut bien de calmer le coup.

La pluie tombe sans cesse et, par une
uniquement félicité, je vois que mon bonheur
dans le voyage.

Je profite pour faire graphie maternelle
à Maxime une troupe au lit à
9". Et en soirée, mes projets étant
terriblement compromis par ce cruel
temps. Et faudrait, pour passer à la
Jungfrau, que mon prochain partisse
demain matin pour Combedieu.

Enfin patients.

Je patiente dans mon pieu et me une
lève qui à 9" 1/2 ô honte!

Empire de voyage.

Maxime, a été obligé de changer son
lit de place; au dessus de sa tête
une ombre s'est faite irruption
dans le chalet.

Je descends à voir écrire quelques lettres
au journal où il y a du feu. Maxime
est plongé dans le ouvrage d'alpinisme
et y lit le récit d'un ascension de la
Jungfrau au cours de laquelle le premier

s'approchant dans la neige jusqu'aux
bras et durement construisant une sorte de
digue pour pouvoir avancer.

Un instant en mouvement. On ne voit
rien de rien! De aux bois j'arrive au
Criqueb. Le jeu consista, pour un
camp, à lancer à la main une
balle et essayer de renverser la
bûche qui est de bois.

Le camp arriva, avec un maillage
de bois, soit écarter la balle et
Compte autant de points qu'il
aura fait de fois le chemin séparant
le deux camps avant que la
première y soit revenue avec la balle.

Le fait il depuis

La pluie recommença et on ne fait
rien. Le hôtel est plein de
touristes devenus à dix fois. Le
plus venant sur ceux qui se tiennent
aux pieds du bridge. Maxime
clame qu'il voudrait fumer deux
pailles, mais nul ne répond.

Dans le couloir, deux anglais, le yeux
bandés, se mettent sur le dos, armés
chacun de triques fabriqués avec des
journaux pliés très serrés et, au
Commandement, ils se flouquent
sur la tête de formidables coups.

Le défilé exercé a beaucoup de
spectateurs, mais peu de succès. Il
dure peu et malgré la pluie qui
tombe à verse, certains vont repasser
au crépuscule.

Je me réfugie au salon de lecture.
Bibliothèque surtout composée d'ouvrages
anglais et allemands. Je discute avec
dans un Walter Scott en français et
l'ouvrage abaisse jusqu'à l'heure de
déjeuner, sans le silence absolu
spécialement particulier aux salons
d'hôtel et que se trouvent que les
chuchotements des couples et les
crissements des groupes liches.
A table, faire de long : j'ai envie
de déjeuner à l'antique. Le service est

lent - il s'agit d'occuper le plus de
temps possible - ce je puis à une
aise absolue les voisins. Les allemands
tiennent leur fourchette dans la main
inverse de la nôtre, la concavité en
l'air, ne mangent pas une bouchée
de pain avec le plat, mais en
grignotent un petit morceau entre
chaque.

Sortis de table, un caennais avec un
français tout en regardant le cuisinier
anglais de la cuisine qui, maintenant
opposé de grimper un rocher à peu
près à pic, prudemment attaché
d'ailleurs. Je propose à Maxime
de la photographier pendant qu'il
tentait l'impossible, ce qui lui per-
mettra d'affirmer qu'il a fait le
Cervin.

Ils continuent ensuite en escaladant de la
même façon la crête de soutènement
qui couronne le terrain sur lequel
est édifié l'hôtel. A ce moment,

Le temps se reconstruit et la troussure
mugit au loin. Cela nous console car
un regretteur déjà de n'être pas parti
après déjeuner, un peu grande venue en
ayant des yeux vifs.

Avec les anglais, Maxime jure au
Christen et le reste de première force,
mais, comme le plus ressemblable, chacun
se réfugie dans l'hôtel; je reprends en
Walter Scott et si en espère jusqu'au
dîner sans le vieillard aux tombes,
une affaire d'une grande folle.

Comme la cloche tourne, Maxime
vient en annoncer tout joyeux qu'il
a des idées de brigues et, après le
repos, nous nous installons dans la
salle avec un brasseur français,
d'être naturellement, de la femme.

Il ont une jeune fille et deux jeunes
hommes, tous brigues courageux. A
quelques jours, si c'est que à une de
jeûp. Au demeurant très simples.
J'ai apy de jeûp et l'empire même en

Le lendemain sans attendre avec 100 d'as.
à 9^h 3/4, on va se coucher, la
nourriture nous préserve que nous
revendrons le lendemain demain.
Le soir à huit heures environ au
Commissaire de l'affaire Jolys qui
nous explique, à l'aide par les
un journal depuis le départ.

12 Août

à 6^h 1/2 jentons qu'on revivait la nuit
ce que le garçon lui annonce qu'il fait
beau. En effet, par une fenêtre, si vous de
Hien, mais quand habillés, nous
Cours avec quatre coins de l'hôtel, nous
démorsons surtout de usage. En outre
il a veillé à tout ce qui dépend
l'altitude de l'hôtel en l'honneur.
Nous faisons appeler notre guide et, par
la fenêtre, lui demandons ce qu'il
en pense.
à notre grande surprise, le Croix qui en
peut parler, le femme ayant eue

de souffler,
avec une équipe de deux à trois personnes
à l'abri. Comme je digère si mal
ceci que j'ai oublié mes gants de laine
et mes lunettes de glacier. Or, il fait 2°
et cela me prouve pour Concorde.
Le départ avec la paque, prend mes
gants, mais impossible de descendre
mes lunettes. Je reviens dans ma
Chambre à moi. J'ai dû les oublier
à Delah ou les perdre en route.

Finalement, si vous au bazar où l'accorde
prépare une ceinture pour le son de
lunettes à verre simple. Il faudra le
prendre à avoir les yeux grillés ou à
un verre.

à 7^h 30, nous partons. Bien avant, avec
avec un détachement vers Concorde quatre
hommes avec des crochets chargés de
provisions. Ils partent aussi. Le 14^e est
régulièrement 3^e.

Le sentier s'avance d'abord à plat
pour tourner le contrefort. Avec 7

Je me souviens d'être allé par le fils aîné de
Bridgeman qui me demanda si vous
pouvez attendre un peu du père.

Mais comment donc ! Us me respirent
et nous faisons route ensemble, mais,
à la première pente dure, le véhicule
troufflant et il nous fait dire de
continuer sans lui. Nous le voyons
quelque temps à chaque bout de
la route et le perdons de vue dans la
brume.

À part la tenture sur la neige ne fondant
dès, tout est blanc, d'un blanc léger
qui doit fleurir la vieillesse. La mar-
quise s'est pondée à l'instant, mais
reste d'abord cachée sous le gaze
de voyage. Cependant, peu à peu,
elle saigne la couleur et, par instants,
montre à nos regards indiscrets un
peu de sa charmes.

Un 9^h 1/4 quand, enthousiasmé,
nous apercevons le lac de Marjilem
(2367) et, vrai, c'est un enchantement

A travers l'atmosphère finement ouatée
de deuvie, puis le précin le lac d'une
pureté de pierre précieuse, sur lequel
s'enchaînent de glaces flottantes, gemmes
bleues, glorieuses, d'une coloration irri-
dient. Au fond, le grand glacier
s'abat, une maille éclatante qui
s'abîme sans l'eau verte. Ce ice-
berg affectant toutes sortes de formes :
voilà un cygne dormant, la tête
sur l'aile, un ours tapé en l'altitude
de si un toni quelle proie ---

Vous quittez le sentier et, sautant sur
le châte naval équilibré, allez jusqu'à
bord de la berge. Une sorte de prome-
nade s'avance sans l'eau, vous permet
de voir de plus près les glaces, d'admirer
pendant le temps, vous voyez ces bridges
arrivés, mais ils continuent sans s'arrêter
et vous les rejoignez au moment où,
très rapidement, le sentier dévale sur le
glacier.

Bonne nuit, puis vous mettez la

près sur l'Aléoutik.

Le temps s'est décidément levé et il fait du soleil, mais aussi un vent violent, venant du Nord et très froid. Après quelques tâtonnements, j'ai parvenu à arrimer une lunette noire, par dessus celle à verre blanc et en marche à peu près ainsi.

La veine de cette nuit a présenté maints points dangereux; il faut avoir l'œil et le nez au guet pour que nous nous attachions. Les Cosaques, dans être très large, sont nombreux et la marche, par le vent debout et en haute incipiente, est fatigante. Devant nous, à bâbord, naviguent les postiers de provisions, attachés aussi. Nous croisons deux Cosaques, la dernière Compagnie de quatre Anglais qui nous offrent qu'à Comédia nous ne trouverons pas de guide pour le Jougoun. Maxime leur demande de lui en expédier

un de l'hôtel et ils consentent amicalement.

Un 10^e, nous nous arrêtons pour déjeuner. Le repas consiste en un sandwich que chacun a dans la poche. Pas de vin! Sur le bord du glacier, tout près, dégringole une cascade. Maxime demande au guide d'aller chercher de l'eau. Autouris secoue la tête et sourit. Il y aurait au moins 1/2 heure pour aller jusqu'à là! Salement sans guide auant. Il rapporte cette eau avec la limpidité d'un lait curri. Arrivé sur un plateau de petites cubes de glace, c'est trop fort! Heureusement, tout près, nous découvrons une sorte de petite poche au fond de laquelle le "pappa" a demi-litre d'eau. Cela suffit pour apparaître une fois que le vent violent a cessé, mais on ne peut pas du tout à nous réchauffer. Le repas ne donne plutôt forme à l'après. Nous repartons. Le vent a encore aug.

mente et la marche devient pénible.
On ne se figure pas combien il est
fatigant de sauter ainsi les
Crevasses, surtout quand les bouts
de rigatone se chargent instantanément.

En atteignant le moraine, je glapit
tout à coup et m'affaié sur le
côté une heurtant violemment la
croupe et la hanche gauche.

Cette chute m'a déçu et je
demande que le train se ralentisse.
Malgré les souffles de la mer, j'ai
les doigts gelés.

Enfin, voilà la gringette qui mène
au Pavillon. Elle est terriblement
dure et, avec cela, les rochers sont
à un endroit recouvert de verglas.

Le court passage suffit pour rendre
compte de l'impossibilité de tenir
les pieds.

Et se tenir là quand vous
atteignez le chalet libérateur !
Je suis sûr de pousser un 'Ouf' !

et anticipant. Cette chaise est restée
de Francklin qui depuis la mort en
tenaille n'a pas appliqué. Chose
bizarre, Maxime - également de
celui-ci & une autre demandeur, si
à la fin par un plan quelconque - de
l'hôtel qui en son sein la traversent.
Le créneau de bois est un abri pour
l'usage d'une bouteille. Malgré son caractère
de cela, si manger peu & avec dignité.

Et bien ! quasi rien !

Il y a là quatre allemands qui ont
trouvé un refuge, situés à quelques
mètres au-dessus du Pavillon, mais dépen-
dant de - Un aimable.

Le Pavillon est d'une propriété exemplaire
des chambres - genre principal - tout en
l'après-midi, d'un seul sur cette fameuse
Plan de la Grande rue laquelle si
revendrait.

Dans la salle à manger, un petit poêle
ruffin et, malgré une bouteille de
Stanguloni qui illustre le repas, si une

encore, maitre pitiless comme j'ai de lui.
Cependant, par l'étroite fenêtre percée
sans une meur de 75^{cm}, une rayon
de soleil vient avec surprise. L'air
sortant se sent de ces salubrités!
Comme si je dégusé à cette admirable
Plan de la chambre en lui, à nos
pieds, sans un usage!
Derrière nous, à droite du placard
l'alcôve qui nous verrons de luiser,
s'élève le Dressoir qui longe
la paroi Alcôve. Finis terminés par
la porte de l'alcôve. L'air. Et ça
quelques jours un Anglais tomba
dans une armoire à 7^{ans} 8^{ans}.

Merci!

Puis venant l'Ébouffée, la Gilette,
le Châssis, le Kraugberg et enfin
la Jungfrau qui nous victorieusement
tout le massif. Il n'a pas l'air bien
luis de donner blanc et, si ce, il
faut cependant à 7^{ans} pour l'atterrir.
Comme à droite le placard de la Jungfrau

deux le haut forme le col de la pyramide
le long de qui sont cachés la
rivière & l'Éger, le glacier Ewig
Schneefeld, le Spurborn, un autre
glacier venant de la Spurborn-luck
à l'opposé, un, adossé au Faulberg.
Comment exprimer votre admiration,
peindre cette splendeur: les mots
manquent à tous les uns & longtemps,
longtemps, muets, si interrompue
votre silence que par de brèves exclamations
Le vent du nord qui a fait fuir les
nuages en combattant par le feu et
c'est très amusant de suivre cette lettre
au cours de laquelle, parfois, tout
disparaît.

Il fait froid et c'est en vérité que
une lettre la main de depon la
pillerie pour saisir la jumelle au
pape. Vers 5^h environ, quoique le vent
soit un peu calme, il nous faut rentrer
sans la belle ou bientôt un bon feu
est allumé. Je suis toujours mal

fièvre, avec mal de reins, visites
régulières au bureau-retour placé en
dehors de Savillan et où la neige a
indirectement pénétré.

Maxime refuse toute cela mais à
un degré moindre.

Vers 7^h, le soleil se couche derrière le
Jungfrau et se prend en dernier châtiment
de soleil basant le montagnon.

C'est à coup sûr, vers Eggstetten, parait
un point noir sur la plaine. C'en
évidemment le guide demandé. Il
s'agit de prendre en part; ma foi,
mal fièvre comme si nous, j'ai bien
aussi l'abandonner la part. En
tout cas, si on marcherait que si on
vient en coupe. Maxime, lui, se
indirectement se partira quand même
sans combattre cette diarrhée, nous
premier dans la pharmacie de l'hôtel
de Savillan, puis nous nous contentons
de dormir avec du thé à quelques
heures. Maxime va ensuite se coucher

Quelques temps après, le guide d'Égypte
arriva et, tout de suite, déclara qu'il était
donné l'état de la neige, et ne pouvait
le faire le Jungfrau; il ne tenta pas
à le faire prendre par une avalanche
et à le casser les reins (sic).

On l'interrogea sur la mesure qui
venait naturellement à l'esprit. Il
se contenta qu'il se contenta du col
de la Jungfrau et un praticien qui à 4°.

Li la nuit ne bouge, j'irai avec eux
Et le patron me raconte que l'état
de la neige est tout dans une ascension,
que, dernièrement, plusieurs caravanes
l'avaient traversé telle que, suivant
l'expression pittoresque d'un guide, une
vache aurait pu monter.

Et une œuvre sur l'accident s'en
d'intéressants détails. C'est un de ces
que nous avons rencontrés la nuit qui
en fut la victime. Ils avaient fait,
dans guide, le Jungfrau et le travers
et, pleins de confiance, obéissaient

dans le hâtelier haché sans être
attachés. Un d'ins tombe dans une
Crevasse de 15^m et resta coincé dans
la glace. Après maints efforts pour
l'en retirer, un de ses Compagnons alla
jurer au Pavillon et il eut la
chance de trouver le porteur de
provision. C'est d'ins bonne bouteille
de vin, ils partèrent au petit avec
une corde de 15^m qui fut insuffisante
et à laquelle ils furent attachés
une autre.

Enfin l'anglais fut dégagé et ayant
qu'une contusion à la tête et tout
le reste d'une main démise. Un
docteur qui se trouvait au Pavillon
lui fut remis au petit.

Us prétendent qu'ils étaient à la
corde, mais comment expliquer cette
chute de 15^m sans que les deux personnes
voisines n'aient servi, puis que J.
séparaient chaque alpiniste d'une
cordée?

Les porteurs eurent 20^e chacun un
pneu abrévii longuement.

Le reste dans la tulle, ayant peine à
quitter le poids bienfaisant. Il en
plus de 8^e, la nuit tombe. Bien
enveloppé, si bon. Pas un message !
pas un ! Au bout d'une, tout le
magif de la jungsman profite durement
le arabis sur un ciel encore opalin,
très fin. Et au sud, la lune, presque
pleine, de lève latérale, luttant
sur un horizon blasse, que si on
parvient pas à voir, avec les
derniers rayons du soleil.

La gelée a⁴ arrêté toutes les cascades
et c'est un silence profond, un silence
de nuit qui trouble seulement,
parfois, une bouffée de vent ou la
vie des guides. Je m'absorbe dans
cette jungsman inappétite et, un peu
si curieux, si m'absorbe presque à voir
l'inter q' d'quel titan de la repaire
formidable !

Et, c'est pour franchement bien et,
malgré le froid qui me fait claquer
des dents, je reste ici, tranquille.

À la fin cependant, vraiment gelé,
je rentre dans la salle et allume
une bougie - tout seul, devant
l'étroite fenêtre, je rêve longtemps...
Vers 4^h, si va en couche - chambre
très propre, lits à trois conversions
plus un écriain dans lequel je
charge une appareil appy commodissime.

13 Août

Nuit horrible, pleine de fièvre et de
Courbatures, bien que si un peu
dormir. Je me suis déjà malade ici,
à 15 heures de Bogota et à 80 de distance
à haute par de longues pensées, une
retourne les pieds dans mon lit étroit
à 4^h, cependant, quand on me couche,
je me lève, mais tout de suite je
vois qu'il n'y a qu'à se remuer
les jambes dans le coton et si possible.

Maxime me propos de redoubler à
Eggenhorn, mais en violant pas le prison
s'un belle œuvre, j'insiste pour qu'il
parte. A 5^h il vient une très arde.
Le silence se refait dans la Saville et,
s'un homme j'attrope 8^h 1/2, puis
s'un autre presque 10 et j'en suis que
un bon humeur et un peu resole.

Je me lève à onze une petite félicité.
Bonne nuit ! Sur cette coupe de
glace c'est un empellement de lumière
qui vous fait former le yeux.

Une toilette à peine terminée, Maxime
arrive, éreinté. Il a trouvé une
veine affreuse sans laquelle ils infon-
dant jusqu'aux genoux et parfois tout
entier, un tonbe 5 ou 6 fois dans
de travers et a recommencé à attendre
le Col. Harafri il n'a pu manger
ni boire et n'est pas allé jusqu'au
haut n'a pu voir l'autre vallée et
pas vu le n'a vu de nouveau.

C'est à son tour à chercher dans l'abri

La participation réparatrice et à un
jeune manger à déjeuner.

Par un souffle de vent et, à cette place,
en lieu sans gelées dans mes pilonnés,
il fait une chaleur intense; la
table en laquelle on nous sert le café
est brûlante, à côté est un fleuve
d'eau qui, à l'instant, un sûr Maximi
était recouverte d'une couche de glace
que le soleil ne pouvait entamer.

Vers 1^h45 la postière de provision
arrive en apportant deux dépêches et
une lettre du chef de gare de Brugia
me informant qu'il m'a réservé
une cabine à 2 lits pour mardi.
Maximi vient au second grade qui
rapportait 50^{fr} à lui faire parvenir et
une notice de couche ici et de
faire l'Eggesthorn le lendemain demain
à l'hôtel.

Longtemps, avec mes interlocuteurs avec
porteurs et à deux tourments qui rejoignent
Eggesthorn, quand je remarque sur la

Cotchedon. Lucha une trainee verteale
que non a avin pa enora vna. Ce
dit être le sillon sine Caravana
dans le veig melle. Non appeton
le gen de l'hotel. C'est bien cela ce
pen apris, sine crupa, émergent
quelque pointe vairs. Et ce une enen
prou 3^m pour arrire ce et la marche
par cette veig dit être terriblement dure.
Et les beaux qui devaient être pafin
à voir ce malheureux, à aucun
peintement vos non.

Dans du coté d'Eggishorn, c'est une
bande de S, puis deux de S qui
cheminent vers la Savellon. Et ce
heureux que non ayons nos chambres!
Ce matin, le feuillage dans mon lit
j'ai retrouvé mes lunettes de glacier.

J'avais pourtant bien cherché! Cette
découverte une vraie, car si j'en perdais
toute l'après-midi à briser le pain
dans mes mains, le gen
Vers 5^m, surtout, le soleil déjà bas, l'été

la petite glace, incendiant au
pays le milliard d'aiguilles de gel.
C'est très beau, mais tout à fait insuppor-
table à des gens de Parisiens.

Cependant, par petits groupes, les
gens arrivent; tous anglais sauf
un vieux monsieur âgé français qui se
propose de faire demain le Fischerrouver
ou après demain le Jungfrau!

Le monsieur vient à l'Hotel, le maître
de l'Hotel de la halle sur le
chemin commencent à pousser. Je
l'ai visité la maison et l'ai
trouvé très propre et bien installé.
On paye 1 million 1^{er} par semaine
propre.

L'hotel nous demande notre adresse.
Ce bon monsieur, les nouvelles de Paris
reçues sans que si on y attende, le
repos de longues heures devant les
gens qui s'épuisent, vient recaler
et, avec beaucoup, si possible
lorsqu'on apprend que il y a

du gigot aux haricots, lui aussi
la raffole & qui a fait dire à sa
belle-mère qu'il a du goût de Cochon
de France!

Hilar & tout de haricots verts & avec
une cabatton sur une omelette aux
Confitures, & qui est très alpin,
très typique, l'air en est venu à
la bouche et, pour un peu, j'aurais
d'urgence à faire pour qu'un gros
haricot commémorât mon retour.

Comme qui en général, la cuisine n'est
pas restée dans le bon pays de Suisse,
notamment dans les hostels d'altitude où
la cuisine donne le plus souvent.
C'est un peu que les menus - toujours
libellés en français, ne portent de notes
alléchantes. A Zermatt, si on a, avec
aussin en une farceur "poisson parisien"
très suggestif. A remarquer que jamais
le menu du poisson n'est indiqué - le doit
être un amorceur de la genre qui, à
Eggenhorn, avec à occasionné la belle.

Verrements abominables.

Le vin, un plus, ce vaut rien, gros
& alevé. Combien de fois, devant
de bif, j'ai pensé à une bouteille
de Rotoman!

Le couchant est encore bien qui hier;
de images, regards & espérance derrière
le massif de la jennapan qui parait plus
blanche encore. D'jà la fraîcheur se
fait sentir. Tout à l'heure, en cuisant,
maintenant on voit le bois de son balcon.
J'ai demandé à l'hotelier s'il y avait
un balcon pour charger mon
appareil. Car, de ma fenêtre chambre,
le hotelier - hôte s'écroule dans la
fenêtre et je voudrais continuer à travailler.
Or, plus de plaque. Maxime l'année
emporte à mater et l'a épuisé.
Le balcon n'est que très relativement bon
et je dois y renoncer.

Avant d'aller, je cause avec l'officier
français. C'est un bon colon. Il
a fait le service, le Rotoman de

L'inal - deux café. grandes - et il
ya trois ans, à Fraliquan sur offre,
en dehors du Chape-Foret, (D'ouf!) les
grand Café et autres grands magasins.
L'hotel en appelle pour diner. Le gage
est exquis, avec un petit goût de fumée
qui n'a rien de désagréable - à cette
altitude. Quand à l'innocence aux
crayons, j'avoue consacrer une prédi-
ction pour cette aux fins de la
bon les anglais ont été; et ceux qui,
à l'origine, égarèrent l'intentionnelle
journée de plus par le parti de critiquer
l'incalable etc. Un journal maintenant
au bridge se p. de la construction de
la regarder.

Un diner est abrigé par un extrême:
vairi comble de la nuit. Au dessus de
la janglyon, de lauss unage deux
semble être de quelque cratère inconnu.
Le contraste de la flamme tourmentée
avec la présence figée de montagnes est
laisseur. Puis, peu à peu, tout

Cela s'écrit : l'incendie fait place
à de l'ancien s'un gris chaud, dernier
bequette du volcan Taro.

Dans une chambre, en remontant une
escalier, le report la décroche de l'ancien
Nord de pierre au coin de laquelle
l'antique de Bregin passe un tel quart
d'heure. L'ancien papier, si chargé avec
appareil dans une lit.

14 Août

Je suis long à me coucher ce, à 1^h $\frac{1}{2}$, les
Anglais qui partent une réveille en
hussards. Pendant une heure à un deux
que gros trébuchet ferrailleux sur les
planches osseuses, précité s'entrecho-
quant et vers de l'ancien le mince
chinois. Puis le calme se rétablit
et une pression bouillonne jusqu'à 5^h.
On nous réveille et si fait une toilette
tout en admirant par la fenêtre ouverte
un admirable lever de soleil.

Le déjeuner arabe, le reste payé

- 101^r - une une attaches de
parties - U en 6⁵.

U fait un peu froid : la petite flaque
s'can sur j'ai parlé hier, si un remu-
vante qu'il y a une couche de glace et
l'inter le le lui s'élèvera une pour
une température agréable -

Si seulement la grimpette de la pente
est plutôt délicate. Une glissade
lamentablement sur la pierre friable
et le guide doit être soutenu par la
crosse comme de vulgaires colts.

En bas, nous trouvons un glacier
excellent ; la chaleur s'écoule à partir
de la neige nouvelle et il n'y a rien qu'une
mince couche gelée qui s'effrite sur
nos pas avec un bruit de saupelle copie.
La corde, quand elle traîne, se qui n'est
pas réglementaire, arrache mille
aiguilles de glace et produit un
grésillement de. Quelle différence
avec l'aller ! U ne fait aucun
vent et nous marchons en. depuis l'arrivée

sur un boulevard ?

En 2^e, une tranchée à hauteur du lac de Manjéla sous la chaux à distance les ci-borgs, mais, au lieu de remonter sur le versant nord, nous inclinons à droite de manière à attaquer l'Égypte par le versant Ouest, là où il n'y a aucun sentier. Tous profités de la descente, il aurait fallu remonter presque jusqu'à l'hôtel et cela nous a paru excessif.

Uniquement avec nos avions, mais pratiquement, le calcul était défectueux et nous nous en apercevons bientôt.

Alors que le versant nord ne tend à être praticable, nous nous trouvons à hauteur du lac, devant d'énormes Chénopées. Nous en avons vu plusieurs, mais arrivés devant une qui est cette fois-ci un impasse et au pied de laquelle il faut toujours descendre. Or la pente opposée à l'altitude de la

Verticale et il y a ainsi un quinzième
de centimètre à descendre. Maxima la
Touche manœuvre et descend un peu la
brave Antoinette tout confus.

J'interviens, faisant remarquer qu'en
trouvant le sang ne paraît pas grand,
surtout en descendant l'un après l'autre
et que, si une armoire pu faire la
Jungfrau, nous en finis tous deux
rencontrés de endroits aussi et même
plus pénible. Le raisonnement porte
ce Antoinette le met à l'aide de
marcher.

Surtout qu'il cisèle la glace, relevant
mille premiers étincelles au soleil,
nous apercevons les bas nos bridges
avec lesquels nous correspondons à
grande voix.

Le degré que j'ai fait et si de cent le
premier, d'autant derrière par la glace,
piquant une pioche à chaque pas
et ils sont à pied ensemble creusés,
formant de espèce de bacs, que

L'expiration se fait très bien.

En bas, si une détache, Antoinette remonte
Comme un chat et c'est la toue de
Maxime qui, bientôt en prié de moi.
La corde se repren et la montée,
beaucoup plus sage, se fait facilement.
Nous longons maintenant la base
d'El'Égyptienne jusqu'à une sorte de
prairie très inclinée où la montée
commence.

Nous avons quitté les glaciers et si
peux tentais que sur la dernière
fois, pour toujours dans. Dents, que
si peut un glacier, et une petite
reque profre, vite oublié dans la montée
sûre.

Nous avons marché trop vite dans ce
débât et si souffle comme une
plogne. Coupain possible, en premier
cette méthode d'a course. Jus qu'à ce
que la respiration se fait égale. Il
y a une recherche la route plutôt
d'agréable.

Après le premier, le précède une sorte
de couloir plein d'éboulis, de roches
amouillonnées ou la pente, quoique
souvent plus raide, se fait plus aisé-
ment grâce aux pierres qui servent
de calage et à l'allure qui a été relative-
ment exemplaire, il couronne de s'apercevoir
de l'absence de chaque bloc ou on
voit le pied, car il suffit parfois d'un
pied relativement ~~faible~~ pour
déséquilibrer une pierre énorme et
on se lasse rapidement d'une patte.
Nous nous arrêtons un moment pour
boire une gorgée de thé. Pas une goutte
d'eau en plus sans la chasser et il
faudra nous contenter de l'unique bouteille
que nous avons emportée. C'est maigre !
La montée continue dans les mêmes
conditions et, vers 10^h 45 nous atteignons,
tout près du sommet, la dernière terrasse
de l'hôtel. Elle est superbe, fait de larges
pierre plates irrégulièrement calées et
limitée vers le sud par la paroi

In haut.

Cet Eppihorn n'est qu'un Taurinien
puisque il n'atteint même pas 3000 -
exactement 2970 - mais il forme
un incomparable belvédère pour l'observateur
par-dessus qui n'y demeure. De toutes
parts, c'est un remplissement de sommets
vergers, de glaciers étalés dans des plaines
chauds dans de nombreux qui, d'ici,
semble de chemin Tracis.

À côté de la Jungfrau, s'élevaient en
deux compagnons, le Lomvi et l'Éger
qui se voient pour la première fois.
L'Altehorn est en face, séparé de
nous par l'ancien glacier d'Altehorn
qui une division dans toute des étendus.
Depuis Combedien, jusqu'à Belalp sous
le versant l'ouest. Sur la route les
Turbli Fuchsen, nous de visiter trop
de la côté que des Spachhorn.

Sur des. Les, s'abritent soit par de images
qui, peu à peu, s'élèvent, sur la
vallée de Rhême et la chaîne Valaisane,
et, à nos pieds, tout petit, s'étale la lac
de Mürren très vert avec les glaciers tout blancs.

Non déjeuner - mal, car le liquide
est rare. Le guide, contrarié par les
reproches de Maximilien, mange à peine.

Deux touristes montent, un français à
Viasapa qui cherche un guide parlant
notre langue, le qui est introuvable.
Le Deutsche, par accident, est un juif.
Comment diable a pu faire l'anglais qui,
la semaine dernière, s'est tué à un
endroit que le guide nous désigne.

Aucun incident que le lendemain d'un
petit animal semblable à une bête
qui s'empare devant nous.

A midi, le bon déjeuner à l'hôtel
où nous trouvons des lettres et des
chambres convenables.

Le soir, après dîner, bridge avec les mêmes
personnes. Le tout bien de nuit: le père
Louis Lévy a fait fortune comme directeur
de l'annuaire "Ménager" et se maintient
chez les Deutsch.

Un 5^e nous allons faire un tour sur la
sentier de Balap et, après dîner,

Lebridge jusqu'à 10^h.

A notre parer la Touriste, un anglais
qui me mesure par un pied de 6 pieds
11 pouces, soit 2^m.4 !

Comment diable peut-il tenir dans
un lit ?

15 Août

Le jour une réveille et, après avoir tenté
vainement de me réveiller, je me
lève. Quelle heure est-il ? Quelle
époque. Par la fenêtre, qui donne
sur le jardin d'Essex, je vois passer
de gens, bâton en main, ou bâton sur
le dos. Le temps semble brumeux.
Pit, je demande l'heure à une femme
de service qui me comprend peu et
me répond à une autre qui me comprend
rien. J'apprends cependant à la fin
qu'il est 8^h 1/2.

Maxime parait, habillé, et nous
descendons déjeuner. Après avoir payé
la note et trouvé un porteur qui arrive

notre baluchon sur une sorte de cerceau,
nous faisons nos adieux aux dames Ling,
au jeune Ling dit Chouchou - le père
et le fils arrivent tous partis de grand
matin - et, sur pied léger, attaquent
le sentier de Feich.

Il y a deux radeaux par de multiples
lacs que nous abrégeons encore en
prenant de raccourcis pour distancer
les radeaux de l'hôtel qui reportent.
A chaque tournant, nos regards d'ami-
mes, pour disparaître le zigzag que
nous avons admiré pendant 7 jours.
Le Cerin, déjà, n'est plus qu'un ténard
pyramidal disparaissant presque derrière
l'écrin Weiphora. Encore un
lacet et le premier en montagne plus
qu'un sommet étincelant, un autre
et il n'est plus que ténard ---
Un peu d'amerume ~~se~~ vient, vite
oublié par le pittoresque panorama
qui s'étend à nos pieds. ~~De~~ ^{du} bon
de tapis si bon ténard maintenant

apparaît, entre les grands arbres, la
délicieuse vallée de Bière, surmontée
de glaciers. De l'autre côté, celui de
Fischbach descend très bas sur le Rhin.

Partout de verts pâturages s'en montent
les tintements clairs à gain de cloches
de vaches, des chalets, aplatis dans
l'herbe et dont on ne voit que le
toit fait de gros chalets irréguliers.

A mesure qu'on descend, la chaleur
s'accroît et avec elle les insectes ^{par là par} les
mille désagréments qui nous guettent
en bas, mouches insupportables, odeurs
suspectes, vifs insectes etc.

Le sentier est fort négligé, plein de
pierres roulantes et de bûches courantes,
mais cela ne nous empêche pas, malgré
les nombreux arrêts photographiques,
d'atteindre Fischbach en 1^h 15.

C'est un village pittoresque, bâti sur
le confluent du Rhin et de la Torrens de
Fischbach et jetai le train de regarder
curieusement de indigènes en costume

de fête, lorsqu'il vient à l'école.

C'est la circonstance de son fils avec laquelle
nous avons causé un peu à Eggshorn.

François, quarante habitant fermier, il nous
propose de recourir à leur table pour
une visite et nous entrons chez eux
pour une entente avec lui. Ils
habitent une vieille maison dans la
vallée à manger, au pied d'une muraille de
granit gris, à la table ronde et datée
1780, semblable à celle que rapporta Albert
à son voyage en Suède, au bureau à
dos d'âne, aux boiseries usées par
le temps, et tout à fait curieux.

En premier lieu il nous obligeamment explique
et nous mettez d'abord devant une

Copie de la lettre qui nous permet
d'oublier un instant que nous ne sommes
plus qu'à 1071". Puis l'homme à la
voiture me mène et nous nous entretiens
pour 12⁺. Nous allons dîner, pro-
mettant de revenir prendre le café et
d'aller ensuite ensemble à Erven, vers

Village, très curieux parait-il.

Dijonne horriblement lent qui nous
mène jusqu'à 1^h42 et après lequel nous
reversons chez le commissionnaire. Et nous montons
dans états faits à Friche ou à Égyptienne
valent d'amateurs un peu mieux.

Donner parton pour Ermen. Le fait terrible-
ment chaud et la demi-heure qui
nous sépare de la village de cette langue
man nous en la regrettons pas car c'est
un peu bien. Toute la maison, hors
l'Église dont le clocher est d'un élégance
de lignes rare en ce pays, dont de vieux
chalets ayant chacun une note
particulière. Les uns portent de vrais
Cormes de corf auxquelles de vrais artistes
ont ajouté un corps en bois; un autre
en tourmente dans l'ouvrage par l'ardeur
de fer, terrassant un terrible dragon.
Ailleurs, c'est une fosse, toute l'histoire
de pillageur celle de fessier. Et avec
cela de balcons, de auvents, de toits
dont les lignes forment le plus délicieux

cracheritremment. Une petite velle sortant
au bout de laquelle apparait l'église
sous le clocher visible sur la montagne,
un retardé longtemps.

Mais il faut se préparer à repérer la
vitesse qui nous attend au cap,
hannan sur le route de Mequin ou un
vidon un verre d'acier.

Notre tilbury est un infâme tape-cul
ou un vieux outillage comme tel, mais
mais que cette route est belle et que ce
seize Kilomètres parure vite. S'abon
au niveau de Rhine, elle le quitte
pour s'élever très haut, pendant que le
fleuve babilonne de rochers en rochers, de
cascades en cascades, se préparant dans un
défilé étroit. Puis, par une série de
lacets très courts, nous le retrouvons au
fond de prairies. Un peu étonnante
ce descente en vitesse. On se demande
si le chariot va pouvoir s'arrêter à
temps pour tourner et si il ne va pas vous
envoyer dans le ravin.

Une crèche la porte, série de grandes
calèches à 5 chevaux qui se dirigent
sur la Furka aux milieux de masses
de propriétés et de claquements de fouets.
La voiture que nous dépassons est
traverse le frein à sabot et s'arrête
pourquoi la route ne se déplace.

Avant Brigia nous remarquons une
cavalstation en ciment armé chargée
de servir l'eau du Rhin pour les
travaux de Simplon devant lequel
nous passons. Ce travail est amené,
à l'altitude d'ici, toute une colonne
italienne et nous en voyons qui enseignent
un type macaronique.

À la gare de Brigia, nous nous arrêtons
que nos places sont bien retournées, puis
faisons transporter à l'hôtel nos
valises qui nous attendent à la porte.

Dans une grande chambre, nous
éprouvons l'intense satisfaction de
changer de linge et de visiter d'autres
effets que ceux que nous traînons

depuis 15 jours. Rita avait Maxime
à son côté la lettre que j'ai reçue dans
un petit café, devant une immense chape.
Sous un dôme, tristement, quoique
un peu grand temps. Maxime s'impa-
tient pour nos bagages qui ne partent pas
sur la gare et que son cousin et cousin
bien qui a une 1/2 d'heure devant nous.
La nuit est venue et, la nuit, très
loin, un feu nous indique Balaf...
Et fait dans le wagon un chaleur d'acier
et, très partit, un abandonner notre
Calcutta, pour aller au dining-car
prendre un café. Et ce qui est son
parfum, après les horreurs qui en nous
a fait absorber en Suisse, un comme
un avant-goût de délicieux culinaire
qui nous attendent en France.

Ayant obtenu officiellement de la
glaire - partie de Calcutta et qui y
retourne, car à Brigue il ne s'agit
de son avis! - un comme un délectation d'un
tout-à-whisky qui vient peu à peu à

C'est de un trif - Le pendant, Maxime
ton sacre de prompt au pistolet, ton
interrompue sans dire deux ou trois
de l'école parfaitement d'affaire - Puis
il me dit la puissance de travail de mon
de ton beau père, commençant à travailler
à un point, pour un café qui a 3 ou 4
heures, hachant les attaches toujours sur
le qui vive, obligé de coucher dans
leur bureau même, toujours dans l'attente
d'un coup de téléphone - Les deux pieds
cassés de Dravelly tout morts à la
tâche!

Voilà, mon regagnons votre cabinet - les
lits sont prêts et mon bon coucher
amplifié.

Quant à son résultat, au petit point, de
longue plume votre diplôme devant
vous. C'est la bouzouque et les
interminables viges, quelle contraste
et que cette maxime me parait pesante
dans ce ciel gris de la!

Maxime, toujours obéi par le journal

en retard, me déjà debout. Je reste
Couché, longtemps, mes yeux tournant dans
une tête avec idées incohérentes ---
C'est hâlé, courbé, pour Juvigny
et enfin le serraillement de plaques
tournantes de la gare de Lyon où chacun
s'empresse, un peu affolé ---
Et dans la fièvre péniblement acquies,
sur la petite pluie fine qui tombe,
je me demande, aux yeux de Trausi, ce
qui, là bas, au 27, m'attend ---
